

La Commune

ASSOCIATION DES AMIES ET AMIS DE LA COMMUNE DE PARIS (1871) · 2021 TRIMESTRE 4



NUMÉRO

88

Un salut à l'avenir



Alors que s'achève l'année du 150^e anniversaire de la Commune de Paris-1871, il est à la fois intéressant et utile de faire le point sur les diverses manifestations qui ont marqué celui-ci, dans un contexte tout à fait particulier dû à la crise sanitaire.

Ainsi, de nombreux événements tels que le banquet et la Fête de la Commune ont dû être annulés, d'autres ont été décalés dans le temps.

Qu'elle en ait été l'organisatrice ou qu'elle y ait participé, l'Association des Amies et Amis de la Commune a joué un grand rôle dans la réalisation de toutes ces manifestations, dont le point culminant a été, sans nul doute, la montée au Mur des Fédérés du 29 mai dernier, une montée historique.

De même, au nom de notre association, beaucoup de nos Amies et Amis ont participé à de nombreux débats, à des manifestations et colloques organisés en France et hors de France, ce qui souligne l'intérêt porté par les peuples du monde entier à la Commune de Paris.

Alors que s'achève cette année du 150^e anniversaire, notre association, dont les forces se

sont accrues, a acquis un rayonnement plus grand que par le passé.

Elle est ainsi mieux à même de poursuivre son activité afin de perpétuer le souvenir de la Commune de Paris et d'en faire largement connaître les riches enseignements, de telle sorte que, dans les esprits et dans les cœurs de millions d'hommes et de femmes qui aspirent à de profonds changements, vive toujours la mémoire de la Commune de Paris, qui fut annonciatrice d'un monde nouveau. Ce sera notre fil rouge tout au long de l'année 2022, année du 140^e anniversaire de notre association.

Faire connaître l'histoire du mouvement ouvrier, celle des militants qui ont consacré, et souvent donné leur vie, comme en 1871, pour les droits humains, pour la justice sociale, reste un combat à mener. Il s'agit, avant tout, de leur rendre justice, de leur rendre la place qui leur est due, en faisant mesurer l'apport qui a été le leur dans le combat pour une autre société.

JOËL RAGONNEAU

EN COUVERTURE

Lecture théâtralisée de l'édition du
18 mai 1871 du *Cri du Peuple* de Vallès,
le 25 septembre 2021 au Prolé de Nîmes.

Voir en page 22.



RECTIFICATIF

Nous avons omis d'indiquer dans le précédent numéro (n°87, p. 12-13) que la Fédération des syndicats SUD-Rail était également signataire de l'Appel commun du 29 mai 2021. Ce sont donc 110 organisations qui ont signé cet appel.



LES INCONNUS
DE LA COMMUNE

ALFRED HUET UN ALLER-RETOUR FAMILIAL DU BERRY À LA NOUVELLE- CALÉDONIE

Louis Alfred Huet naît le 21 juin 1834 à Mézières-en-Brenne (Indre), fils de Louis, tisserand puis facteur de ville, et d'Adèle Félicité Bernard. Sa naissance n'est pas enregistrée. Le tribunal du Blanc rectifie son acte de naissance le 1^{er} décembre 1855.

Le 2 juillet 1856, il fait 24 heures de prison pour insoumission.

Le 3 juin 1862, il épouse, à Mézières-en-Brenne, Marie Journault, 24 ans, sans profession. En 1863, naît Andronie Alfred, en 1865, Mathilde Marie et en 1867, Léonie, qui décède à l'âge d'un jour à Mézières.

Il sert dans l'artillerie jusqu'en 1864. Une fois libéré de ses obligations militaires, il s'installe comme cordonnier à Mézières. Pendant la guerre de 1870, il est nommé lieutenant-instructeur d'artillerie à Clermont-Ferrand.

LOUIS ALFRED PENDANT LA COMMUNE

Licencié le 16 mars 1871, il revient dans son foyer à Mézières. Début avril, il va à Paris pour se faire nommer maître-cordonnier dans un régiment. Il souhaite se mettre au service de la Commune. Nommé capitaine d'artillerie, il est chargé d'une batterie qu'il organise dans le



Alfred Huet (coll. Christine Huet)

II^e arrondissement. Il y reste jusqu'au 28 avril et intègre l'état-major du général Dombrowski. Le 4 mai, il commande l'artillerie de Neuilly et il entre ensuite à l'état-major du colonel



Lettre d'Alfred pour faire venir sa famille

Guyet. Le 12 mai, il est nommé commandant de la zone allant de la porte d'Auteuil, bastion 62, jusqu'au Point-du-Jour, bastion 67. Après avoir quitté le colonel Guyet, Alfred Huet entre à l'état-major du colonel Stawinski. Il se serait caché à partir du 21 mai, puis il revient à Mézières où il est arrêté le 18 août.

Sa conduite est jugée « *passable, ses principes démagogiques en font une personne très dangereuse, il aurait même réclamé l'usage de bombes explosives et asphyxiantes* ». Le 5^e conseil de guerre le condamne, le 31 janvier 1872, à la déportation dans une enceinte fortifiée, au motif d'« *avoir en 1871, à Paris, par complicité, commis un attentat ayant pour but de détruire ou changer la forme du gouvernement en aidant et assistant avec connaissance les auteurs de l'action dans les faits qui l'ont*

préparée ; avoir à la même époque et au même lieu exercé un commandement dans des bandes armées, pour faire attaque ou résistance envers la force publique agissant contre ces bandes ». Il forme un recours qui est rejeté le 7 mars 1872.

Il rejoint le dépôt des déportés du fort Quélern du 6 avril au 12 juin 1872, date à laquelle il embarque dans le 2^e convoi sur le navire *La Guerrière* pour la Nouvelle-Calédonie. Il sera du même convoi que Julien Hippolyte Devique, artiste peintre lithographe parisien (1821-1884), qui le dessinera dans sa cordonnerie à la presqu'île Ducos.

SA VIE EN DÉPORTATION

Il arrive à la presqu'île Ducos le 2 novembre 1872. Le 16 janvier 1873, il demande à faire venir, aux frais de l'État, sa famille. Sa caisse à outils

part le 23 avril 1873, sa femme et ses deux enfants partent sur *Le Fénelon* le 27 juillet du Havre et arrivent le 23 octobre 1873 en Nouvelle-Calédonie. Il monte un petit commerce de cordonnerie et aurait fait fortune.

Sa peine est commuée, le 29 janvier 1874, en déportation simple. Il est transféré à l'île des Pins, le 6 juin, et y reste jusqu'à sa libération. Il s'initie à la photographie et rapporte des portraits de déportés. Amnistié le 4 mars 1878, il a l'obligation de résider en Nouvelle-Calédonie, obligation qui sera levée le 15 janvier 1879. Il rentre par *Le Tage*, le 6 avril 1880, qui transporte 80 déportés et arrive à Brest le 1^{er} août. Ceux-ci feront parler d'eux par des manifestations en arrivant à la gare Montparnasse où ils sont accueillis par le « comité Louis Blanc »*.



LE RETOUR EN BERRY

À son retour à Mézières, Alfred reprend son métier de « maître d'hôtel » (mention dans l'acte de mariage de sa fille, le 18 septembre 1883, à Mézières), à l'hôtel-restaurant *Le Bœuf couronné*, établissement toujours en activité aujourd'hui. Lors du recensement de 1886, son fils Andronie est présent, représentant de commerce. Il fait des allers-retours à Nouméa, où

Portrait d'Alfred Huet, par Julien Devicque, peintre lithographe parisien, communard (Fonds Thibaud, Archives Départementales de l'Indre).



il se marie le 5 mai 1892 et terminera sa vie en 1936. Naîtront trois enfants qui, eux, reviendront en métropole.

En 1888, il est répertorié sur la liste de *La France maçonnique*, comme maître d'hôtel à Mézières-en-Brenne.

Le dernier fils d'Andronie, Jean-Auguste-Alfred (1900-1986), sera médecin à Louveciennes (78), officier de la Légion d'honneur, rosette de la Résistance, maire d'Asnières et président du Conseil général de la Seine. Sa fille Mathilde et son mari reprennent l'hôtel-restaurant, place du marché à Mézières ; en 1906, sa fille est maîtresse d'hôtel.

Louis Alfred décède le 24 mai 1913 à Mézières, à son domicile, rue du Four, où il est mentionné comme propriétaire. Son épouse décède le 5 mai 1917 à Mézières.

■ LUCETTE LEGOINTE

* Comité d'aide aux amnistiés, fondé en 1871 sous la houlette de Louis Blanc et de Victor Hugo.

Sources :

Bulletin de la Société archéologique, historique et artistique *Le Vieux Papier* ;

Archives départementales de l'Indre, état-civil et recensement de Mézières-en-Brenne ;

Archives nationales d'outre-mer.archives-nationales.culture.gouv.fr/anom/fr/ ;

Léo Taxil, *La France maçonnique*, 1888, p. 197 ;

Le Maitron ;

Fonds Jean-Claude Farcy.



LES INCONNU·E·S
DE LA COMMUNE

VICTOR BÉNOT *BOUCHER, COLONEL, INCENDIAIRE, DEUX FOIS CONDAMNÉ À MORT*

Comme Raphaël Meyssan¹, j'ai découvert que j'avais un voisin communard. Ce voisin était le colonel Victor Bénot, garçon boucher dans le civil, qui demeurait 149 rue de Flandre, à Paris XIX^e, comme le rappellent les documents du dossier conservé aux archives de la Préfecture de police². Il travaillait à deux pas, au 161 de la rue de Flandre, chez Léon Marais, comme employé au transport des viandes.

Victor était né dans l'ancien VIII^e arrondissement (actuel XI^e) le 26 février 1833, et s'était marié à la mairie du XI^e en 1862 avec Julie Foucault, passementière. Au moment de l'insurrection parisienne, deux enfants du couple étaient âgés de 7 et 5 ans (un troisième était décédé en 1865).

Je suis parti à la recherche de Victor Bénot après avoir lu un article signalant qu'il était l'un des trois derniers fusillés de la Commune. Petit à petit, j'ai retrouvé son grade dans la Garde nationale, sa profession, le lieu de son arrestation, les procès devant deux conseils de guerre et ses deux condamnations à mort.

Victor n'était pas un politique mais un des chefs militaires d'un bataillon de la Garde nationale. Lieutenant au 230^e bataillon pendant le siège, il fut élu chef de ce bataillon à l'unanimité le 2

avril 1871, par 600 des 800 hommes convoqués pour élire leurs officiers à la salle de la Marseillaise³. Jules Bergeret, typographe devenu général, qui réussit à échapper aux poursuites en





partant en exil, le nomma colonel du régiment composé des 28^e, 197^e, 202^e, 230^e et 244^e bataillons de la Garde nationale, parfois nommé *Turcos de la Commune* ou *Vengeurs de la République*. Mais, pour Versailles, c'était le *Régiment des incendiaires* ou la *Légion de Bergeret*.

Victor Bénot fut arrêté à proximité de la barricade de la rue Rébeval le 28 mai 1871 et transporté à Versailles pour y être interrogé. Reconnu parmi 1176 prisonniers détenus à l'Orangerie, il fut immédiatement signalé pour faire « *l'objet d'une surveillance et de mesures spéciales*. »

Le premier procès se déroula entre les 12 et 21 mars 1872 devant le 6^e conseil de guerre. Victor Bénot et 22 co-inculpés étaient poursuivis pour l'affaire des otages de la rue Haxo. Accusé d'être l'un des auteurs de ce massacre, il soutint qu'il ne pouvait pas être à deux endroits en même temps puisqu'il combattait sur les barricades au même moment. Il indiqua qu'il n'était « *allé rue de Haxo (sic) que plus tard, par simple curiosité pour me renseigner sur ce qui s'était passé* ».

Curieusement, lors de l'audience du 18 mars 1872⁵, il est donné lecture de la déposition de Victor Thomas, neveu du général fusillé un an plus tôt, qui évoque en quelques lignes cette affaire et, plus largement, son rôle lors de l'incendie du Louvre et des Tuileries.

Lors du procès, plusieurs témoins revinrent sur leurs dépositions, n'étant plus sûrs de la présence de Victor, rue Haxo. Celui-ci n'en fut pas moins condamné à mort par le 6^e conseil de guerre, le 21 mars 1872, avec six autres accusés⁶.

Est-ce l'absence de preuves ou la fragilité des témoignages qui emportèrent la décision de la commission des grâces ? Toujours est-il que le 22 septembre 1872, la peine de mort fut commuée en travaux forcés à perpétuité.

Mais la justice militaire n'en avait pas encore fini avec Victor. Un second procès s'ouvrit devant

le 3^e conseil de guerre le 11 novembre 1872 pour l'incendie du Louvre et des Tuileries et vol à main armée.

Le 5 mai 1871, Victor avait été nommé gouverneur du Louvre par Bergeret, dont le régiment tenait garnison dans l'ancienne caserne des gendarmes impériaux. Les témoignages à charge des gardiens et la déposition de Victor Thomas (lors du premier procès) désignaient Victor comme l'acteur principal et le meneur des incendiaires, fier de montrer l'ampleur de l'incendie des Tuileries à l'un des concierges, en lui disant : « *Tu vois le palais des rois qui brûle... l'oiseau n'aura pas envie de revenir au nid* ».

Nouvelle condamnation à mort, nouveau pourvoi, nouveau rejet sans commutation de peine. Victor et deux autres condamnés⁸ furent tirés de leurs cellules au matin du 22 janvier 1873. Repas, boissons et cigare leur furent offerts. Ils écrivirent une dernière lettre à leurs proches, puis furent conduits au lieu d'exécution. Il pleuvait, le sol était détrempe et boueux...

Laissons la parole à l'auteur anonyme de la note datée du jour de l'exécution : « *Ce matin à 7 heures 15 a eu lieu au plateau de Satory l'exécution de Bénot Victor Antoine ; il a crié : Vive la Commune, Vive la République !* »

✶ CHRISTOPHE LAGRANGE

(1) Auteur du roman graphique *Les Damnés de la Commune*, parti à la recherche de Lavalette. (2) Archives de la Préfecture de police – Dossier BA 957 – Bénot Victor (Arch Ppo – BA 957).

(3) Un panneau Decaux rappelle l'existence de cette salle au 57 de la rue de Flandre et son lien avec Rochefort qui y fut arrêté en 1870. (4) *L'Ordre de Paris* – 15 mars 1872. (5) *Le Droit*, journal des tribunaux – 18 mars 1872. (6) Jean-Baptiste François, Charles Aubry, Louis Dalivous, Émile de Saint-Omer, fusillés fin juillet 1872, Honoré Trouvé et Jean-Baptiste Racine. (7) Arch Ppo – BA 957. (8) Jean Philippe (dit Fenouillas) et Louis Decamp.

LES INCONNU·E·S
DE LA COMMUNE

LE TRAMAYON ANTOINE JACQUET A PARTICIPÉ À LA COMMUNE DE PARIS

Le 18 mars 1871, dans la nuit, Thiers ordonne de prendre le contrôle des canons de Montmartre. Paris est alors en pleine ébullition. Lorsque, vers 3 heures du matin, les premiers soldats, conduits par le général Lecomte, arrivent sur la butte, les femmes donnent l'alerte et la population accourt.

Les lignards discutent avec les femmes, dont Louise Michel. Lecomte commande à trois reprises à ses hommes de tirer sur la foule mais les fusils s'abaissent.

C'est le sergent Verdaguer du 88^e qui crie « *Crosse en l'air !* » ou « *Armes à terre !* », selon les sources, et qui, à la fin de la Commune, sera arrêté, condamné à mort et passé par les armes le 22 février 1872 à Satory.

Parmi les soldats qui fraternisent avec le peuple parisien se trouve Antoine, Philibert Jacquet, né le 7 novembre 1850 à Tramayes, près de Cluny, en Saône-et-Loire. Il vient lui aussi de participer à la campagne contre l'Allemagne avec son régiment, le 88^e régiment d'infanterie. Ce 18 mars, il fait honneur à Tramayes en jetant son fusil à terre.

Le 15 octobre 1871, il est condamné à 5 ans de détention et à la dégradation par le conseil de guerre pour participation à l'insurrection. À son retour, il s'installe à La Guillotière à Lyon.

Où la petite histoire rejoint la grande.

D'après le *Journal de Saône-et-Loire* du 18 mars 2021.

L'ASSOCIATION AU TEMPS DU COVID 19

Voici bientôt deux ans que notre association s'adapte à toutes les mesures restrictives imposées par le gouvernement en raison de la situation sanitaire. En 2020, toutes nos activités d'envergure ont été annulées, ainsi la montée au Mur des Fédérés, les parcs et jardins étant fermés. Une délégation de 10 personnes a pu tout de même déposer quelques gerbes au Père-Lachaise lors de la période de la Semaine sanglante.

La même année, notre banquet annuel a été annulé ; les fêtes de la Commune, du journal *l'Humanité*, de Lutte Ouvrière aussi.

S'adapter est la condition *sine qua non* pour ne pas mourir... Nous avons saisi cet adage pour 2021 ! Il en a fallu des coups de téléphone, des conférences en visio, entre les différentes commissions qui ont travaillé pour tenir nos engagements nombreux en vue de la commémoration du 150^e anniversaire ! Déplacer les activités prévues, remettre à plus tard notre pièce *Les Rendez-vous du 18 mars*, jouée à Bruxelles cette année et, comme par un heureux hasard, autorisée en Belgique ; et s'y rendre sans souci en train.

Organiser la parution de notre



ON A CÉLÉBRÉ AUSSI LE 150^E ANNIVERSAIRE EN BELGIQUE

bulletin malgré les distances physiques, un exploit que Michel Puzelat et Michèle Camus ont su gérer.

Ouvrir le local et limiter le nombre de personnes pour y travailler. Expédier les expositions en province pour les comités et les organisations qui les désiraient ; les parcours communards très nombreux dans les différents arrondissements ; la participation aux journées d'histoire de Blois. La volonté, le désir que le 150^e anniversaire soit réussi et il l'a été. Nous avons tenu !

Nous avons renforcé les liens entre nous pour ceux qui pouvaient se voir, mais aussi par les échanges de courriels informatifs nombreux, les appels téléphoniques pour vérifier, tout cela a demandé une énergie folle et l'association a résisté.

Les comités locaux de province ont fait la même chose et, après de nombreux reports, toutes les activités prévues ont été réalisées.

Les dinosaures auraient disparu faute d'adaptation, alors oui nous saurons nous adapter, virus ou pas, pour fêter les 140 ans de notre association en 2022.

Pendant dix jours, du 18 au 27 juin, la Commune de Paris a été commémorée, pour ses 150 ans, à Bruxelles, avec des conférences et des activités quotidiennes autour de l'exposition de photographies dessinées du Collectif Krasnyi « Vive la Commune ! ». Avec le Comité belge des Amies et Amis de la Commune de Paris, nous avons organisé des conférences autour des thématiques importantes de la Commune : son programme social, l'organisation du pouvoir, les femmes, les exilés communards, les étrangers, la répression, Eugène Varlin, le syndicalisme, ainsi que les insurrections ouvrières de 1886, qui se sont déclenchées en Belgique à l'occasion de la commémoration des 15 ans de la Commune de Paris à Liège*.

Pour ces conférences, plusieurs personnes sont venues de France pour nous parler de la Commune. Nous avons notamment accueilli Stathis Kouvelakis qui nous a présenté avec enthousiasme son livre sur les écrits de Marx et Engels sur la Commune. Michèle Audin nous a, quant à elle, parlé avec passion d'Eugène Varlin, ainsi que de son livre sur la Semaine sanglante. Solange Fasoli, des Amies et Amis de la Commune, nous a également fait un brillant exposé sur les femmes et la Commune. Des Gilets Jaunes sont venus de Commercy, en Meuse, afin de discuter de leur expérience communaliste.



Certaines de ces conférences ont été suivies de tables rondes avec des militants et militantes de terrain pour voir la manière dont les idéaux et réalisations de la Commune sont toujours d'actualité dans nos luttes d'aujourd'hui.

Cette semaine s'est close dans la célébration, la fête et l'art, avec une représentation théâtrale par la troupe des Amies et Amis de la Commune, venue spécialement de Paris pour l'occasion, de leur pièce *Le Rendez-vous du 18 mars*. Cette venue a d'ailleurs permis une rencontre du Comité belge avec les Amies et Amis de la Commune français. Pour finir, nous avons chanté la Commune avec le groupe *C'est des Canailles !*, de Liège, et pu écouter les mots de Louise Michel, grâce à l'actrice Lara Persain qui a donné vie à ses textes.

L'exposition « Vive la Commune ! » est une exposition itinérante composée de photographies de Karim Briki-Nigassa, présentant des lieux qui ont été importants dans l'histoire de la Commune de Paris. Manu Scordia et Thibaut Dramaix, dessinateurs pour ce projet, ont interprété ces images en tentant d'y reconstituer au mieux les événements historiques en question. Des explications sociales, politiques et historiques ont été rédigées par Sixtine d'Ydewalle. Cette combinaison a pour objectif de plonger le public dans l'ambiance du Paris communard et de lui faire découvrir ou redécouvrir un épisode important de l'histoire ouvrière et sociale de nos régions. Après deux passages à Bruxelles, elle a été présentée à Sainte-Foy-la-Grande, la ville natale d'Elisée Reclus, du 8 au 11 juillet à l'occasion des Reclusiennes.

La Commune n'est pas morte ! Vive la Commune !

■ **SIXTINE D'YDEWALLE**
■ **KARIM BRIKI-NIGASSA**

* Toutes les vidéos des conférences sont accessibles sur la page Facebook de Krasnyi Collective : facebook.com/krasnyicollective/ - Contact : vivelacomune2021@gmail.com



MARSEILLE HOMMAGE À ALPHONSE ESQUIROS

Dans le cadre du cent cinquantième de la Commune a été organisé l'hommage à une grande figure de la Commune de Marseille : Alphonse Esquiros. Le 12 mai, les libres penseurs nous ont invités à une célébration qu'ils ont remise en vigueur au pied de la stèle élevée par les Marseillais. C'est notre ami Jean Poncet qui a pris la parole pour notre association :

« Lorsqu'on évoque la Commune de Marseille, on songe d'abord, bien sûr, à Gaston Crémieux [...]. Mais il n'était pas seul dans cette aventure, dont les prémices datent de plusieurs mois avant le 23 mars 1871. Alphonse Esquiros fut l'un de ses compagnons de lutte ; il fut de ceux qui, auprès de lui, consacrèrent leurs efforts à aider les classes populaires dans cette tentative de participation au pouvoir. S'il ne prit pas part directement au mouvement insurrectionnel armé, il en fut pourtant au moins une fois la cause, et son souvenir est associé à la Commune de Marseille au même titre que Gaston Crémieux, Clovis Hugues ou André Bastelica. [...]

Pendant deux mois, au milieu de grandes difficultés, pratiquement sans force de police organisée, il gère le département avec le souci constant que le sang ne coule pas. Il réussit pourtant à prendre toute une série de mesures en faveur des pauvres et des ouvriers, au grand dam des notables marseillais et des partis conservateurs restés puissants dans la ville [...]. Il prit la présidence de la Ligue du Midi. Celle-ci fut créée au départ pour la

défense du territoire du Sud menacé par l'invasion prussienne mais elle reprit aussi une partie du programme social de l'Internationale exprimé pour la première fois par la première Commune insurrectionnelle de Lyon en septembre 1870 [...]

Lorsqu'il dut prendre des mesures radicales contre les Jésuites de Marseille, les chassant du département, Léon Gambetta voulut le renvoyer. Et c'est pour le garder que les Marseillais indignés formèrent la première Commune de novembre 1870 [...]. Pour les Marseillais, le nom d'Alphonse Esquiros resta attaché au mouvement communaliste. Oui, son nom en est devenu un des symboles, associé pendant des décennies à celui de Gaston Crémieux. Par exemple, en 1883, lorsque, pour la première fois, les Marseillais purent ouvertement fêter le 18 mars, c'est-à-dire l'anniversaire du début de la Commune insurrectionnelle de Paris, ils allèrent en grande pompe honorer deux tombes : celle de Gaston Crémieux et celle d'Alphonse Esquiros. Et ils renouvelèrent ce double hommage à de multiples occasions durant les décennies suivantes...

Les traumatismes des deux guerres mondiales et



leurs conséquences ainsi que les silences de l'Histoire officielle ont estompé, parfois même escamoté, cette partie de l'histoire populaire, particulièrement dans notre ville. La Commune de Marseille a été un des plus longs et des plus importants mouvements communalistes de province. Le Comité départemental des Amies et Amis de la Commune de Paris-1871 a à cœur de faire revivre ces événements fondateurs. Il est heureux aujourd'hui de contribuer à mettre en lumière Alphonse Esquiros, une des plus généreuses personnalités qui les symbolisent. »

Le 29 mai 2021, ce sont 35 personnes qui ont suivi avec le plus grand intérêt une conférence donnée dans le cadre du 150^e anniversaire de la Commune de Marseille (1870-1871), co-organisée par les Amies et Amis de la Commune de Paris-1871 et par la Fédération des Bouches-du-Rhône de la Libre Pensée.

Marjolaine Rauze, présidente du comité des Bouches-du-Rhône des Amies et Amis de la Commune de Paris 1871 (« et aussi de celle de Marseille 1870-1871 », a-t-elle ajouté), a ouvert cette rencontre en décrivant notre association : « Créée en 1882 par les communards de retour d'exil, l'association des Amies et Amis de la Commune de Paris-1871 est la plus ancienne des organisations du mouvement ouvrier français. Notre comité des Bouches-du-Rhône fut fondé en juin 2004 par notre regretté Gilbert Bertolini et Christian Pellicani. »

Elle a continué : « Les Amies et Amis de la Commune de Paris-1871 sont monté(e)s ce matin, avec des organisations ouvrières et démocratiques, au Mur des Fédérés. Ils ont construit sur leur site une éphéméride qui vous passionnera.

Quant à la Libre Pensée, vous pouvez voir dans cette salle l'exposition qu'elle consacre à la Commune. En ce cent cinquantième de moments qui ont marqué profondément notre pays, et plus généralement le monde, il faut redonner à Marseille

la place que notre ville occupa dans ces événements.

Au même titre que Gaston Crémieux, pour lequel d'ailleurs nous œuvrons à ce qu'une stèle lui soit érigée près de l'endroit où il fut fusillé, Alphonse Esquiros y eut un rôle majeur. »

Chantal Champet, vice-présidente de l'ALPMR13*, nous a relaté l'histoire de ce combattant de la liberté, qui voulait l'établissement d'une République enfin réellement sociale et démocratique, comme le prouve son action à Marseille en 1870, puis à Paris en 1871. Ayant participé aux révolutions de 1830 et 1848, ce qui lui valut un long exil, Alphonse Esquiros avait longuement réfléchi aux conditions nécessaires à une victoire. Il était hostile aux violences inutiles et sut éviter toute effusion de sang en septembre-octobre 1870, quand il fut nommé administrateur spécial des Bouches-du-Rhône.

Alphonse Esquiros consacra sa vie à la défense des sans-droits : ouvriers, handicapés, femmes, pauvres ; il prit en leur faveur de nombreuses mesures dont Marseille garda longtemps le souvenir. Libre penseur, il exigea des obsèques civiles, ce qui provoqua un scandale parmi les bonnes âmes de l'époque.

Cette conférence fut aussi l'occasion de découvrir la magnifique exposition réalisée par l'ALPMR13, décrivant la proclamation de la III^e République et l'évolution vers la Commune. Grâce aux documents incrustés, nous avons revécu cette époque de grande effervescence, tout un pan de l'histoire sociale marseillaise. Retracer les luttes passées nourrit celles du présent.

La célébration de la Commune se poursuivra en novembre par un colloque qui aura lieu dans l'auditorium de la mairie de secteur Marseille 1^{er}-7^e, à laquelle participera notre ami Jean-Louis Robert.

 MICHEL KADOUCH

*Fédération départementale de la Libre Pensée des Bouches-du-Rhône.

BERLIN EXPOSITION 150 JAHRE PARISER KOMMUNE ET VISITE DU GROUPE PARISER KOMMUNE À PARIS JUILLET 2021



L'exposition 150 Jahre Pariser Kommune, élaborée pour les 150 ans de la Commune 1871 par le collectif *Pariser Kommune* de Berlin, circule enfin jusqu'au 17 novembre 2021 dans huit lieux à Berlin et Potsdam. Conçue comme une exposition itinérante avec une visée militante, elle n'avait pu être montrée que dans quelques endroits en raison de la situation sanitaire. Des rencontres, projections et discussions l'accompagnent désormais*.

Le collectif *Pariser Kommune* a produit un ensemble de 15 panneaux, très bien documentés, référencés et accompagnés d'une démarche pédagogique

originale. Ses auteurs tiennent à remercier tout particulièrement les Amies et Amis de La Commune pour leur soutien généreux et leur expertise. Le catalogue de l'exposition en allemand et en anglais reprend l'intégralité des panneaux.

Nous ne pouvons que nous féliciter de cette initiative qui montre bien que l'héritage et les leçons politiques de la Commune ont une portée internationale. Il est possible de consulter la version digitale de l'exposition*.

Dans cette perspective de diffusion de l'histoire et de l'héritage de la Commune, un groupe de douze jeunes Allemands (entre 16 et 25 ans) a pu passer 3 jours à Paris en juillet grâce à l'Association *Inwolle*

de Potsdam qui finance des projets solidaires et d'éducation populaire.

Les Amies et Amis de La Commune, sollicités par *Pariser Kommune*, ont préparé deux parcours communards pour le groupe. Le 22 juillet, sous la conduite de Jean-Pierre Theurier, le groupe a parcouru la Butte Montmartre et découvert des lieux emblématiques de la Commune. Un échange très vivant s'est établi avec Jean-Pierre Theurier qui a habilement combiné précisions historiques et anecdotes (un grand merci à Martin Horst, professeur d'allemand qui nous avait rejoints pour assurer l'interprétariat). Après avoir arpenté les rues de Montmartre, le groupe s'est réuni autour d'un déjeuner au traditionnel *Bouillon Pigalle*. Le 23 juillet, les organisateurs du voyage, après une visite de la Butte-aux-Cailles, sont passés au siège de l'Association et sont repartis avec affiches, brochures et informations qu'ils diffuseront à Berlin. Le 24 juillet, c'était la découverte du Père-

Lachaise grâce à Vincent Pezon, connaisseur avisé des lieux. Il avait pour l'occasion élaboré un parcours communard spécial en allemand. Beaucoup d'émotion et une écoute attentive de la part de ce groupe de jeunes gens qui découvraient le lieu. Beaucoup de questions aussi sur les communards, connus ou anonymes, et sur la Semaine sanglante.

Ce voyage leur aura permis de voir que l'esprit de la Commune est bien vivant et nous sommes sûrs que certains d'entre eux auront à cœur de le faire vivre et de le transmettre pour que cette « étincelle » dans l'histoire qu'a été la Commune, inspire les luttes d'aujourd'hui et de demain.

✦ **MARIANNE FELTRIN**

*Programme détaillé sur :

pariserkommune.noblogs.org/?page_id=19

*en allemand : pariserkommune.noblogs.org/?page_id=5 ;
en anglais :

pariserkommune.noblogs.org/?page_id=260&lang=en-US



SI DIEPPE M'ÉTAIT CONTÉE AU TEMPS DE LA COMMUNE DE PARIS

Le 11 septembre le Comité dieppois a pu enfin présenter ce parcours théâtralisé avec la complicité du Théâtre de la Bataille. La traduction des textes en langue des signes était assurée par un adhérent sourd de l'association *Signe sans Frontière*.

La *Fanfare Invisible* nous attendait sur le port pour nous accompagner en chansons et musiques, cette promenade joyeuse va nous suivre durant tout le parcours. Nous étions 200 au départ et combien à l'arrivée ? 300 ? 400 ?

Première scène, place du Moulin-à-Vent : Louise Michel nous raconte sa vie. Sur le quai Henri IV, nous rejoignons les communards. Face au *Tout Va Bien*, on nous parle de la guerre de 1870, de l'occupation prussienne et de l'affaire Mathilde Bonaparte-Demidoff. À l'angle de la rue du Haut-Pas, on aborde les conditions de vie des ouvrières et ouvriers de la Manufacture des tabacs. Entrés dans la Grande rue, nous faisons la connaissance des Républicains-socialistes dieppois. Face au 139, nous retrouvons l'enfant sourd né ici, Bruno



Braquehais, le reporter-photographe de la Commune. Place du Puits-Salé est évoqué le meurtre de Victor Noir*. Puis arrivée aux Tourelles, où il est question de Monsieur (et Madame) Thiers !

Une belle surprise sur la plage, sous un soleil radieux : nos amis cerfs-volistes font monter nos communardes « à l'assaut du ciel », accompagnées par la musique de *La Fanfare Invisible*. Instant magique ! Et dans la salle des Congrès, autre moment suspendu, devant les clichés émouvants de Braquehais, choisis par l'IHS-CGT 76 dans la

DE NOMBREUX HABITANTS SONT VENUS ASSISTER À LA FÊTE.
La Commune de Paris
célébrée avec les Dieppois

Samedi 11 septembre, les Dieppois ont suivi en nombre la déambulation théâtralisée organisée pour célébrer les 150 ans de la Commune de Paris.



collection du Musée d'Art et d'Histoire Paul-Éluard de Saint-Denis.

Le soir, les ami-e-s du comité avaient organisé un buffet fraternel dans une salle du CE SNCF de Normandie, qui hébergeait la fanfare. Nous avons passé une superbe soirée en chansons, musiques, danses jusqu'à une heure avancée de la nuit.

Dimanche matin, nous poursuivons la fête sur la plage avec nos amis du Cerf-volant Club de Dieppe, en faisant revoler nos communardes toujours accompagnées par *La Fanfare Invisible*.

L'après-midi, dans une superbe salle du château,

Eugénie Dubreuil a tenu sa conférence sur Courbet devant un public attentif.

Mais voilà, il nous faut nous quitter, avec plein de souvenirs heureux et une envie immense de revenir le 6 novembre pour revivre ce parcours qui sera joué à la salle de spectacle Maison Jacques-Prévert. Bravo à toutes et tous et un grand merci.

FRANÇOISE BAZIRE

* Journaliste assassiné le 10 janvier 1870 par Pierre Bonaparte, cousin de Napoléon III. Ses funérailles donnent lieu à une énorme manifestation hostile à l'Empire.



LANNION CONFERENCE SUR SOFIA KOVALEVSKAÏA

Notre ami Hervé Chuberre*, devant un public attentif, commence ainsi sa conférence : « *Si vous demandez à un étudiant en mathématiques : qui est Kowalevski ? Il vous répondra vraisemblablement qu'il s'agit d'un mathématicien ayant démontré, avec le célèbre mathématicien français Augustin Cauchy, le "théorème de Cauchy-Kowalevski" (1875) qui fait partie aujourd'hui de la boîte à outils de base de tout mathématicien. Mais il lui sera difficile de vous en apprendre plus sur ce Kowalevski (...)*

En réalité, il s'agit d'une immense figure russe des mathématiques du XIX^e siècle, féminine de surcroît : Sofia Kovalevskaja (1850-1891). Elle est la première femme au monde à être docteure en mathématiques ! Son doctorat est délivré in absentia par l'Université de Göttingen, car Sofia n'y a jamais étudié puisque les universités allemandes étaient fermées aux femmes ! Elle a en réalité écrit sa thèse en 1874 à Berlin sous la direction de Karl Weierstrass, une des figures emblématiques des mathématiques du XIX^e siècle. »

Puis après avoir évoqué la jeunesse et les années de formation de la jeune étudiante en mathématiques, Hervé Chuberre parle de son engagement dans la Commune de Paris avec sa sœur Anna et Victor Jaclard, le mari d'Anna :

« *Apprenant le siège de Paris, à partir du 17*



septembre 1870, lors de la guerre franco-allemande, Sofia et Vladimir Onoufrevitch Kowalevski son mari décident de s'y rendre. À Strasbourg, le 29 janvier 1871, un officier d'état-major prussien leur délivre un laissez-passer leur permettant, avec le passeport russe de Vladimir, de se rendre à Versailles. Ils arrivent à Versailles après le 28 janvier (date de l'armistice) et parviennent à entrer dans Paris avant le 18 février, en traversant les lignes prussiennes clandestinement faute de laissez-passer.

C'est entre le 5 avril et le 12 mai que Sofia est brancardière avec sa sœur Anna à l'ambulance de l'Élysée-Montmartre, organisée par le Comité de vigilance, celui d'Anna. Anna Jaclard est également membre du Club de la Boule noire, un club exclusivement féminin qui se réunit régulièrement et où sont discutés des problèmes de la vie quotidienne comme la prostitution, l'organisation du travail ou encore l'éducation. Anna coanime également le journal politique La Sociale.

Après l'écrasement dans le sang de la Commune lors de la Semaine sanglante (21-28 mai 1871), le couple repart à Berlin et Sofia retourne travailler avec Weierstrass. Mais Victor Jaclard est capturé en uniforme (il est colonel et commande la 17^e Légion fédérée) par les troupes versaillaises début juin et emprisonné à la prison des Chantiers à Versailles. Anna appelle alors Sofia à son secours. Sofia et Vladimir reviennent à Paris le 10 juin.

En octobre 1871 le communard Victor Jaclard parvient à s'échapper avec l'aide de Sofia et de son mari Vladimir. Il rejoint la Suisse où il retrouve son épouse Anna, grâce au passeport du mari de Sofia... »

Son engagement politique peut se résumer dans cette phrase : « *Un État démocratique, s'il n'est pas vraiment socialiste, est la plus grande horreur que l'on puisse rencontrer !* »

Pour en savoir plus sur Sofia, il y a bien sûr le dictionnaire du mouvement ouvrier, le Maitron, mais vous pouvez aussi lire les livres qu'elle a écrits et sa biographie par Michèle Audin parue en 2008, *Souvenirs sur Sofia Kovalevskaya*, aux éditions Calvage & Mounet.

✚ HERVÉ CHUBERRE ✚ DENIS ORJOL
✚ COMITÉ TRÉGOR-ARGOAT

*Hervé Chuberre est professeur à l'ENSSAT Lannion.

MARSEILLE ET BOUCHES- DU-RHÔNE

Malgré les conséquences de la situation sanitaire et des mesures gouvernementales qui ont fortement perturbé ses activités, le Comité marseillais des Amies et Amis de la Commune de Paris a pu dépasser les désordres et les annulations en maintenant ou en reprogrammant une large partie des manifestations prévues, en accord avec les associations amies, avec lesquelles elles avaient été souvent organisées. Voici quelques-uns de ces beaux moments de partage :

Dès le 11 janvier, l'hommage à Louise Michel a eu lieu malgré les restrictions réduisant le public admis, en présence de la maire des 1^{er} et 7^e arrondissements de Marseille, et avec la participation des associations amies que nous avons invitées (Fédération départementale et groupe de Marseille de la Libre Pensée, Promemo, Association Femmes Solidaires...).

Le 22 mars, la visio-conférence de Jean-Louis Robert, « La Commune de Paris - 18 mars-29 mai 1871 », a été entendue au-delà de la soixantaine d'auditeurs présents, puisque l'enregistrement a été demandé pour être diffusé sur leur site par plusieurs associations amies telles que la Ligue des Droits de l'Homme et Promemo.

Le 12 mai, l'hommage à Alphonse Esquiros, initié par les libres penseurs marseillais et auquel les Amies et Amis de la Commune étaient invités



à participer, a été filmé et intégré au reportage du journal national de France 3 consacré à la Commune de Marseille. L'édition du 19/20 a ainsi diffusé un court extrait de la belle intervention de Jean Poncet, notre trésorier, citant entre autres les mesures sociales prises en faveur des ouvriers par Esquiros.

Le 29 mai, la première conférence « en présentiel » de l'année, donnée par notre comité, a réuni une soixantaine de personnes sur le thème « Alphonse Esquiros et la Commune du 1^{er} novembre 1870 à Marseille : l'espoir d'une « vraie République » ». Cela a inauguré une série d'interventions sur la Commune de Marseille, données devant des publics variés mais toujours très intéressés de découvrir ce pan de notre histoire : le 18 juin à la section CGT-13 des retraités Télécom (« la Commune de Marseille et son contexte social ») ; le 28 juin au congrès départemental CGT- La Poste 13 ; le 4 septembre au Centre International de Recherche sur l'Anarchie (CIRA) ; le 23 septembre à la fête annuelle des retraités de la CGT-13 (« La Commune de Marseille (1870-1871) »), manifestation très populaire à Marseille

pendant laquelle une exposition sur la Commune de Paris prêtée par les Amies et Amis de la Commune de Paris a pu être visitée par le public ; et le 28 septembre à la médiathèque de Vitrolles (« De la République du 4 septembre aux Communes révolutionnaires (1870-1871) »)... Chacune a rassemblé entre 40 et 60 personnes. Plusieurs autres sont programmées pour le mois d'octobre dont une, le 28 octobre à la grande bibliothèque régionale de l'Alcazar de Marseille, qui l'a annoncée sur tout son réseau culturel et deux autres avec le Secours populaire (les 13 et 16 octobre).

Une exposition sur la Commune de Marseille, conçue et réalisée par l'Association de recherche historique des libres penseurs des Bouches-du-Rhône (l'ALPMR 13) a été visible du 21 au 25 septembre à Vitrolles et le sera tout le mois d'octobre prochain à la bibliothèque régionale de l'Alcazar, avant de rejoindre d'autres lieux d'exposition. Elle a été et sera mise à disposition du comité marseillais des Ami.e.s pour circuler dans le département. Ainsi elle sera visible le 20 novembre à la Maison du Peuple du quartier

Vauban et, à cette occasion, un petit récital de chants communards et révolutionnaires est prévu.

Des balades urbaines sur le thème de la Commune de Marseille et la République du 4 septembre 1870 ont accompagné ce 150^e anniversaire. Trois ont eu lieu, organisées par le Comité du Vieux-Marseille (association de défense du patrimoine historique) et animées par des membres de notre comité (le 18 juin, et les 19 et 20 septembre). La prochaine (le 10 octobre) et les trois autres programmées seront directement organisées par nous pour la mairie du 1^{er} secteur de Marseille.

Un colloque coorganisé par notre comité avec l'ALPMR 13 et la Fédération des Libres penseurs des Bouches-du-Rhône est prévu pour le 27 novembre prochain. Il se déroulera dans le bel amphithéâtre de la mairie du 1^{er} secteur, sur la Canebière sur le thème : « De la révolution du 4 septembre aux Communes insurrectionnelles de 1871, la lutte pour la République, mais laquelle ? ». Entre autres spécialistes nous aurons le grand plaisir d'écouter Jean-Louis Robert et Raymond Huart. Enfin le 28 novembre, nous rendons à Gaston Crémieux un hommage tout particulier à deux jours du 150^e anniversaire de son exécution. Il sera suivi le samedi suivant, 4 décembre, d'une conférence. Cette dernière manifestation sera, pour le comité marseillais des Amies et Amis de la Commune de Paris, le point d'orgue d'une année commémorative bousculée, difficile, mais finalement riche en initiatives dans notre département.

Conférences, expositions, parcours urbains, colloque, hommages... les efforts des Amies et Amis de Marseille, dans cette période si difficile pour tous, ont été récompensés et nous encourageant pour envisager les actions à venir.

■ **CHANTAL CHAMPET**

BERRY BILAN DU 150^E ANNIVERSAIRE



Balade guidée « La Châtre au temps de la Commune »

En Indre, malgré le contexte sanitaire, les initiatives, toutes réalisées en partenariat, dont celui du Conseil départemental, ont pu être quasiment maintenues. Le choix d'une diversité de lieux, de formes, de thèmes a été la priorité dans un département sensibilisé depuis cinq ans à l'histoire de la Commune par la dimension locale. Onze lieux, urbains et ruraux, ont accueilli des événements et ouvert leurs portes, regrettant de n'avoir pu humainement élargir davantage. Cinq communes ont été directement partenaires, ainsi que douze structures municipales, une structure départementale, un organisme intercommunal, un Centre national, de même que seize associations, sollicitées dans leur domaine. Huit offices de tourisme ont relayé les informations. La couverture médiatique a été assurée par les deux principaux journaux, la TV et la radio départementales et le blog d'un adhérent : *Gilblog*. Un comité ami a été associé. Quatre établissements scolaires (1 école, 2 collèges, 1 lycée) ont participé et une soi-

rée a été organisée au Centre d'Études Supérieures.

Les Ami-e-s du Cher ont été participants à plusieurs reprises. Trente-cinq initiatives de toutes dimensions et seize interventions complémentaires se sont déroulées sous une dizaine de formes différentes, ainsi que quatre moments musicaux. Histoire nationale et locale ont été imbriquées et le rapport à l'actualité présent : aucun tabou, et des sujets sensibles ou novateurs. Une dizaine d'articles ont été réalisés dans des publications départementales et régionales ; des tables de livres ont accompagné chaque action. Un public très diversifié (âge, profession) estimé à plus de 1200 personnes a été touché à travers la programmation.

Le Cher a vu se concentrer l'essentiel de ses activités à Villabon (sept mercredis animés au siège de l'association et dans la ville voisine de Baugy d'où est originaire Gabriel Ranvier), à Bourges (conférence sur le natif Ferdinand Gambon) et à Vierzon (parcours communards piéton et vélo, conférence sur le « Luxe communal »).

On peut déjà faire état d'un bilan positif pour ce

mises, ainsi que l'histoire locale. On peut se féliciter du renforcement accentué de reconnaissance, de crédibilité, de légitimité, de présence, de sens de l'ou-



Parcours communal vélo à Vierzon

verture auprès des institutions, communes, partenaires, médias, etc., bénéfique pour l'avenir. Un public très divers et nombreux fut (re)-sensibilisé à cette page d'histoire, avec une implication fraternelle des Ami-e-s du comité. Une réflexion critique portée sur toutes les actions permettra de continuer à avancer en toute autonomie.

Blog du comité : vaillantitude.blogspot.com

✚ JEAN ANNEQUIN ✚ JEAN-MARIE FAVIÈRE
✚ MICHEL PINGLAUT

Spectacle chanté « Les Amis de Louise »
au château d'Ars



Exposition commentée : « George Sand et ses contemporains » à La Châtre

150^e anniversaire sur un territoire averti par les nombreuses activités passées : malgré les conditions sanitaires, en témoignent, dans la programmation, le nombre de lieux, la démarche collective en riches partenariats, le nombre et la diversité des formes et des thèmes, l'histoire et la mémoire de la Commune trans-



JOURNÉES COMMUNARDES AU PROLÉ DE NÎMES



Deux belles journées de rencontres se sont déroulées les 24 et 25 septembre, à l'initiative de notre comité Gard-Cévennes des Amies et Amis de la Commune de Paris-1871.

Le vendredi après-midi, Michèle Pedinielli et Maurice Gouiran nous ont présenté leur recueil de nouvelles, *Vive la Commune*, paru aux Éditions du Caïman¹. Le débat a porté sur les raisons de leur choix et, au-delà, sur de multiples aspects de la Commune de Paris et des Communes de province, en particulier celle de Marseille. Merci aussi à Michèle et Josette.

Le samedi matin, Philippe Paternolli a présenté Bruno Braquehais, photographe de la Commune en lutte, « inventeur » du photojournalisme. Puis, avec Laurence Biberfeld, fut évoqué aussi le rôle des femmes dans la Commune, rôle souvent sous-estimé ou ramené à celui d'une seule personnalité. Mais le combat pour l'égalité continue et le débat a permis de le souligner. Merci aussi à Marie-Claude et à Betty. La matinée s'est terminée par le repas, partagé par 45 convives sous les mûriers de la cour du Prolé, repas arrosé bien sûr par le vin de notre cuvée spéciale « Place au Peuple, place à la Commune ».

On continue l'après-midi. D'abord par une rencontre avec Corinne Saminadayar-Perrin, professeur de

Littérature à Montpellier 3-Paul Valéry, spécialiste de Jules Vallès, auquel elle a consacré sa thèse et de nombreux travaux.

Corinne Saminadayar-Perrin, dans des propos d'une grande rigueur et d'une grande simplicité, nous a fait mieux connaître le journaliste, le militant, l'élue de la Commune, l'écrivain, mais aussi celui qui, comme il l'écrivait à l'un de ses amis, n'a pas eu d'enfance, si ce n'est une enfance malheureuse auprès de parents, certes aimants, mais qui, rêvant pour leur fils d'un avenir différent du leur, ne surent ou ne purent pas lui offrir l'enfance qu'il attendait.

On ne peut que conseiller à nos Ami.e.s de lire ou de relire la trilogie de Vallès : *L'Enfant*, *Le Bachelier*, *L'Insurgé*, mais également la belle biographie de Corinne Saminadayar-Perrin².

Et pour conclure cet après-midi Vallès, place au théâtre avec la lecture théâtralisée de l'édition du 18 mai 1871 du *Cri du Peuple* de Vallès, édition qui relate, entre autres, la chute de la colonne Vendôme, « monument au militarisme ». Merci à Anita, à Colette, à Mica et à Jean-François, auteur-metteur en scène.

✶ ROBERT MALCLÈS

(1) Collectif, *Vive la Commune*, Éditions du Caïman, 2021. Préface de Mathilde Larrère. (2) Corinne Saminadayar-Perrin, *Jules Vallès*, Gallimard-Folio, 2021.



UN BOULEVARD LOUISE MICHEL INAUGURÉ À MALAKOFF

La municipalité de Malakoff veut donner une place plus importante aux femmes qui ont marqué notre histoire. En cette année anniversaire de la Commune, le choix s'est porté sur Louise Michel. Son boulevard se situe tout près du Rond-point de la Commune de Paris et du fort de Vanves, qui a connu des batailles sanglantes lors de la Commune. C'est un symbole fort (un seul boulevard parisien porte le nom d'une femme !).



L'inauguration s'est déroulée le 26 septembre dans une ambiance festive. Notre association avait un stand de littérature qui a eu beaucoup de succès... avant la pluie.

✦ **MARIE-CLAUDE WILLARD**

DANS L'AUBE AUSSI : UNE CONFÉRENCE SUR LES FEMMES ET LA COMMUNE DE PARIS

L'Université populaire de l'Aube a réservé un chaleureux accueil à Francis Pian,



adhérent de notre association, de la commission Littérature, pour une conférence sur les femmes et la Commune de Paris, le 21 septembre, à l'auditorium de Saint-Julien-les-Villas (dans l'agglomération de Troyes).

Il a rappelé le rôle joué par les communardes pendant la Commune, plus particulièrement lors de la Semaine sanglante. De nombreuses femmes, célèbres comme Louise Michel, André Léo, Élisabeth Dmitrieff, Nathalie Le Mel, Victorine Brochet, mais aussi bien d'autres anonymes, ont participé à cet élan révolutionnaire et patriotique, au combat pour la justice sociale, la démocratie, la laïcité et l'égalité entre les femmes et les hommes. ✦ **MARIE PIAN**

LA COMMUNE DANS LA MANCHE !

Une bonne trentaine de personnes ont assisté à une conférence de l'historien Guy de Gand sur Émile Eudes, qui s'est tenue le vendredi 1^{er} octobre 2021 au soir. Dans le gros bourg rural de Roncey (Manche), il s'agit d'un évènement car, quoique « enfant

du pays », ayant fait ses études à Coutances et Saint-Lô, Émile Eudes n'a jamais été reconnu – et c'est un euphémisme – sur ces terres très conservatrices pour son important et historique parcours, comme général de la Commune.

Il faut d'ailleurs remercier l'actuel maire de Roncey d'avoir mis à disposition la salle des fêtes à cette occasion.

Nous étions trois adhérents manchois présents à cette réunion très studieuse, qui s'est animée dans sa partie finale suite à plusieurs interventions du public.

Nous envisageons de rééditer cette initiative à Coutances dans les semaines à venir en élargissant éventuellement le propos à d'autres figures normandes de la Commune.

✦ **JEAN-PIERRE DHARNE**



... ET AUSSI EN GIRONDE

Dans le cadre du 150^e anniversaire de la Commune de Paris, une exposition était organisée du 1^{er} au 31 octobre 2021 au Cercle dou Péis de Pompéjac (33), petite bourgade du sud de la Gironde. Malgré les incertitudes et les reports liés au contexte sanitaire, elle s'est déroulée au Cercle, espace associatif et solidaire, et dans la salle communale attenante, qui ont accueilli cette célébration de la Commune de Paris et de l'écho qu'elle a pu avoir en province.

L'exposition était constituée des panneaux de l'exposition des Amies et Amis de la Commune de Paris, de l'évocation d'une barricade, complétés de collections particulières (objets, monnaies, armes, affiches, journaux) et de panneaux retraçant les événements à Bordeaux et en Gironde.

Autour de l'exposition, des manifestations étaient organisées tout au long du mois d'octobre : le 1^{er} octobre, l'inauguration s'est déroulée en chansons avec la chorale *Le Cri du Peuple* de Bordeaux, autour de chants de la Commune, et s'est poursuivie, toujours en musique, tout le week-end avec Prince Ringard et l'orchestre du Grand Kabarov.

Le vendredi 8 octobre, deux conférences ont eu lieu : « Les antiautoritaires pendant la Commune » par Jean-Philippe Crabé et « L'œuvre scolaire de la Commune » par Jean-François Dupeyron, rassemblant dans la salle communale de nombreuses personnes venues



du Sud-Gironde, des Landes voisines et du reste de la Gironde.

Les événements se sont poursuivis le vendredi 15 octobre avec une soirée littéraire et la projection d'un court-métrage, le vendredi 22 octobre avec un nouveau concert, le vendredi 29 octobre avec la projection du film *Les damnés de la Commune*, suivie d'un débat et d'un repas partageux. Enfin, la clôture de l'exposition et de ce beau mois d'événements a eu lieu le dimanche 31 octobre avec un banquet communard et un bal populaire.

■ PHILIPPE CALMETTES



LA COMMUNE À LA FÊTE DE L'HUMA



Après une année d'interruption, nous avons retrouvé, du 10 au 12 septembre 2021, le chemin de La Courneuve pour la Fête de l'Huma, la dernière édition à se tenir sur ce site. Compte tenu de la situation sanitaire, le format en était réduit et nous ne disposions pas, comme les années précédentes, d'un vaste stand. Mais nous avons réussi à obtenir une table dans le Village du Livre, où sont regroupés éditeurs, revues, associations culturelles. Nous avons donc pu, en cette année du 150^e anniversaire, marquer notre présence et présenter nos publications et nos activités à un public très réceptif. Pendant les trois jours, notre stand, où se sont relayé.e.s une quinzaine d'Ami.e.s, a été constamment sollicité. Nos brochures ont remporté un vif succès auprès d'un public désireux d'en savoir plus sur la Commune, notamment auprès des jeunes. Évidemment, un grand intérêt pour Louise Michel, mais aussi Nathalie Le Mel. Nos auteurs et autrices se sont prêté.e.s au rituel de la signature : Jean-Louis Robert pour *Rouges estampes*, Claudine Rey et Sylvie Pepino pour le *Petit dictionnaire des femmes de la Commune*, et Philippe Mangion pour *Louise Michel*,

Jeunesse. L'affiche d'Ernest Pignon-Ernest rencontra également un beau succès. Enfin, nous avons fait aussi quelques adhésions. Bref, un bon cru, et le résultat (financier) a dépassé nos espérances.

La mise à l'honneur de la Commune ne s'arrêtait pas là. L'inauguration du Village du Livre, le vendredi après-midi, était placée sous le signe du 150^e anniversaire de la Commune. Après le vernissage de l'exposition *Les damnés de la Commune*, un long débat animé par Pierre Chaillan, journaliste à *L'Humanité* et lancé par Patrick Le Hyaric, réunit pendant près de deux heures Roger Martelli, Stathis Kouvelakis, Laure Godineau, Claudine Rey, Laurent Binet, Raphaël Meyssan, Gilles Candar et Paul Lidsky devant une salle comble. Il serait trop long de résumer ce débat, qui était placé sous le signe du hors-série de *l'Huma* sur la Commune, *Un espoir mis en chantier*. Mais les différents intervenants ont pu, à partir d'une pluralité de points de vue, mettre en lumière les diverses facettes de la Commune et sa portée. Le débat fut suivi d'un dialogue entre Roger Martelli et Raphaël Meyssan.

Ce fut une belle fête, sous un soleil radieux, qui nous redonna du cœur à l'ouvrage. Rendez-vous en 2022 à Brétigny. ■ MICHEL PUZELAT



Marcel et Cécile Cerf en 1935

HOMMAGE À MARCEL ET CÉCILE CERF

Marcel Cerf est décédé en 2010, peu de temps avant d'atteindre ses 100 ans. Chacun sait la place essentielle qu'il a tenue dans l'histoire de notre association.

Le 4 octobre 2021, le jour où il aurait eu 110 ans, la Ville de Paris lui a rendu hommage. Une plaque a été dévoilée sur l'immeuble où il a vécu, 33 rue de Coulmiers, dans le XIV^e arrondissement, plaque qui associe sa femme Cécile Cerf, grande figure de la Résistance, à cet hommage.

Après les mots d'accueil de Carine Petit, maire du XIV^e arrondissement, Claudine Cerf, sa fille, et Cypora, sa petite-fille, ont donné une touche plus personnelle au souvenir de leurs parents et grands-parents. Enfin, Laurence Patrice, adjointe à la Maire de Paris, a retracé l'itinéraire de ce couple engagé exemplaire. **MP**

Pour en savoir plus sur Marcel et Cécile Cerf, on peut se reporter à l'hommage qui a été rendu sur notre site en 2010 :

commune1871.org/nos-actualites/actualites/789-deces-de-marcel-cerf

L'EXPOSITION DU 150^E ANNIVERSAIRE MÉMOIRES COMMUNE(S) À MONTREUIL

Le Musée de l'Histoire vivante, à Montreuil (93), est le seul musée d'histoire sociale et ouvrière. Ouvert en 1939, il est un partenaire de longue date de l'association des Amies et Amis de la Commune. Nous avons donc été convié.e.s, le 17 septembre 2021, à une visite de l'exposition du 150^e anniversaire, *Mémoires Commune(s), 1871-2021*, commentée par Éric Lafon, directeur scientifique du musée et Véronique Fau-Vincenti, commissaire de l'exposition.

Le titre annonce la couleur : il ne s'agit pas seulement d'évoquer la Commune, mais aussi les mémoires longues de la Commune : les mémoires antérieures, celles des révolutions de 1789-1794, 1830, 1848, qui habitaient les communards, et les mémoires postérieures à la Commune.

L'exposition suit un parcours classique. D'abord la défaite de 1870, et le traumatisme qu'elle engendra, aussi intense que le traumatisme de 1940. Puis, la marche à la Commune, du 4 septembre au 18 mars, où une place est faite aux Communes de province, de Lyon ou de Marseille, antérieures à la Commune de Paris. Une longue section (« Vivre sous la Commune ») évoque le fonctionnement et l'œuvre de la Commune, la mobilisation populaire, celle des femmes notamment, les clubs... Enfin la répression.

Le tout s'appuie sur une riche documentation tirée des fonds du musée ou du musée de Saint-Denis, dont nous ne pouvons ici que donner un aperçu : affiches,



dessins et caricatures, photos – la Commune est la première révolution à avoir été photographiée – journaux, écrits privés, qu'ils soient favorables à la Commune, ou hostiles.

L'exposition se clôt sur une large évocation des mémoires de la Commune, des années 1880 à nos jours : mémoire anarchiste, mémoire socialiste, mémoire communiste, mémoire de 68, Nuit Debout et Gilets jaunes. Et l'on fait le tour du monde : Russie, Espagne, Mexique, Chili, et même Amérique du Nord.

On ne peut que recommander chaudement la visite de cette exposition, la plus riche qui soit donnée à voir en cette année du 150^e anniversaire.

■ MICHEL PUZELAT

Mémoires Commune(s), 1871-2021, jusqu'au 20 février 2022, au Musée de l'Histoire vivante, 31 boulevard Théophile Sueur, 93100. Montreuil. Mercredi, jeudi, vendredi : 14 h-17 h ; samedi, dimanche : 11 h-18 h. Métro Mairie de Montreuil (ligne 9), puis bus 122, direction Val-de-Fontenay, arrêt Parc de Montreuil. Site : museehistoirevivante.fr



UNE EXPOSITION LUCIEN HENRY LA PREMIÈRE EN FRANCE DEPUIS 1871

A

Saint-Léonard-de-Noblat, en Haute-Vienne, l'association *Connaissance et sauvegarde de Saint-Léonard-de-Noblat* a

organisé à la salle des fêtes une exposition consacrée aux artistes locaux, du 5 août au 5 septembre 2021.

Une place importante était attribuée au peintre communal Lucien Henry (1850-1896) qui, à son retour de

déportation en Nouvelle-Calédonie, est venu s'installer dans cette ville en 1891 avec sa jeune épouse, qui décèdera un an plus tard, après avoir mis au monde leur fils Harry. En 1896, Lucien Henry décède à son tour à l'âge de 46 ans et la rejoint au cimetière de la ville.

C'est la première fois, depuis la Commune, que des toiles de Lucien Henry appartenant à des collections privées sont exposées en France ! Alors que Sydney lui a consacré une grande exposition en 2001. Des contacts ont été pris avec le musée de Sydney et avec ses arrière-petits-enfants. Peut-être à cette occasion un chercheur de la région aura-t-il l'idée d'élucider le mystère de l'installation de cet artiste dans cette ville. ➤ **PAUL LIDSKY**

Voir Paul Lidsky, « Lucien Henry, artiste communal célébré en Australie, méconnu en France », *La Commune* n° 74, 2018-2, p. 31-34.

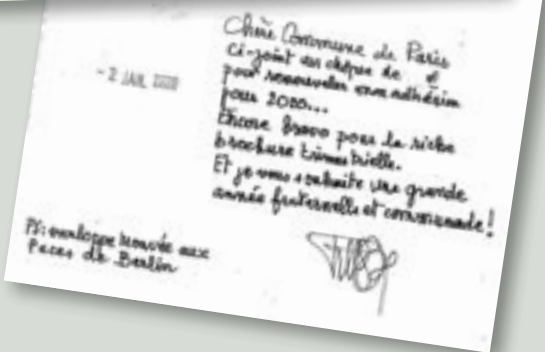
commune1871.org/la-commune-de-paris/histoire-de-la-commune/dossier-thematique/les-artistes-et-la-commune/606-lucien-henry-artiste-communard-celebre-en-australie-meconnu-en-france

100 JAHRE PARISER KOMMUNE

Ce document nous est parvenu en décembre 2019 avec la cotisation d'un adhérent*. L'originalité c'est que la cotisation a été envoyée dans une enveloppe pré-timbrée émise en République démocratique allemande (RDA/DDR) à l'occasion du centenaire de la Commune en 1971. Comme cela est indiqué dans le courrier d'accompagnement, cette enveloppe a été trouvée aux puces de Berlin.

L'enveloppe, comme le cachet (daté de décembre 1971), font référence aux « Cent ans de la Commune de Paris ». Les timbres participent de cette célébration. Le premier illustre la barricade des femmes de la place Blanche ; le second reproduit la célèbre gravure de Steinlen produite pour une édition de 1902 de *l'Internationale*, pour la Librairie de Propagande Socialiste. Et, en exergue, la phrase de Karl Marx, en conclusion de *La Guerre civile en France* : « *Le Paris ouvrier, avec sa Commune, sera éternellement célébré comme le glorieux fourrier d'une société nouvelle* ».

On sait que, depuis 1871, la Commune est une référence pour le mouvement ouvrier international, et sans doute plus en Allemagne que dans d'autres démocraties populaires. Dès 1871, des socialistes allemands, comme Bebel et Liebknecht, s'étaient solidarisés avec la Commune (ce qui leur valut un procès). Les Spartakistes, en 1919, se réclamaient de l'exemple de la Commune, et l'on a établi un parallèle entre la



Semaine sanglante de Paris en mai 1871 et celle de Berlin en janvier 1919.

Le souvenir de la Commune est perpétué de nos jours à Berlin dans une « rue de la Commune de Paris » (*Straße der Pariser Kommune*), inaugurée en 1971 dans le quartier de Friedrichshain-Kreuzfeld, à proximité de la *Karl-Marx Allee*, dans l'ancien Berlin-Est. On y trouve le siège de *Neues Deutschland*, ancien organe du SED*, aujourd'hui proche de *Die Linke*.

Enfin, nous ne pouvons que saluer la constitution, cette année, à Berlin, d'un collectif *Pariser Kommune*, afin de commémorer le 150^e anniversaire de la Commune de Paris (voir article page 13).

MICHEL PUZELAT

Document fourni par Pierre Josse, adhérent des Amies et Amis de la Commune de Paris.

*Parti socialiste unifié d'Allemagne, ancien parti dominant de la RDA.

TROIS FEMMES, TROIS DESTINS POUR LE FÉMINISME SOCIALISTE

Carolyn J. Eichner, professeure à l'Université du Wisconsin aux Etats-Unis s'appuie sur les vies d'André Léo, Elisabeth Dmitrieff et Paule Mink, trois parcours totalement différents pour montrer l'émergence du féminisme en France et ses liens avec le socialisme. Chacune avec sa culture a tracé son parcours pour défendre l'égalité des sexes et la justice sociale. André Léo s'appuie sur son talent d'écrivaine et de journaliste, Elisabeth Dmitrieff sur ses capacités organisationnelles, Paule Mink sur ses talents d'oratrice.

Les premières féministes se réfèrent à 1793, au socialisme utopique dès 1830 et évidemment 1848 pour démontrer que le combat doit porter sur le terrain économique et social. Toutes insistent sur la participation des femmes à la révolution en s'attaquant aux oppressions de genre et de classe. Chacune dans son registre souligne les questions prégnantes et urgentes : celle du mariage et du divorce ; les inégalités y compris



dans le travail et les salaires ; la réciprocité liberté-égalité ; le poids de l'Église, soutien du patriarcat, dans la société.

Un détail de son mari. Écoutons Paule Mink : « *En déniant à la femme le droit au travail, vous la ravalez, vous la mettez sous le joug de l'homme et vous la livrez au bon plaisir masculin. En cessant de faire d'elle une travailleuse, vous lui ôtez sa liberté et vous lui faites perdre par conséquent sa responsabilité, elle ne sera plus elle-même une créature libre et intelligente, mais seulement un reflet, un détail de son mari.* »

La Commune sera un moment d'avancées et de réticences. Tous les hommes ne voulaient pas des femmes au combat ni vraiment dans les ateliers. Avec l'appui de Frankel et de Varlin, l'Union des femmes très organisée, les clubs, les comités, introduisent les femmes dans les coopératives de production, dans les forts comme celui d'Issy, dans les rues. Bien sûr, nous croisons d'autres femmes, Louise Michel, Nathalie Le

Mel et tant d'inconnues qui se battront jusque sur les dernières barricades ; elles savaient ce qu'elles avaient à perdre avec la victoire des versaillais. N'oublions pas le poids de l'Ordre moral de Mac Mahon dès 1873.

Assez de force morale et d'énergie

Que deviendront ces femmes après La Semaine sanglante ? Toutes trois pourront fuir. Dmitrieff regagne la Russie et se perd en Sibérie ; André Léo poursuit son travail d'écriture et s'investit dans l'Internationale, un temps proche des idées anarchistes, et meurt discrètement en 1900 ; Paule Mink se tourne vers le blanquisme, le socialisme révolutionnaire et poursuit son combat d'activiste très appréciée dans le monde ouvrier.

Un mot d'André Léo sur cette Commune : « *Il y eut alors dans Paris une telle frénésie pour la liberté, le droit, la justice, que les femmes combattirent avec les hommes ; et qu'il se trouva dans cette ville de deux millions d'âmes, assez de force morale et d'énergie pour balancer le reste de la France.* » **FRANCIS PIAN**

Carolyn J. Eichner, *Franchir les barricades. Les femmes dans la Commune de Paris*, Éd. de la Sorbonne 2020.

RECTIFICATIF

Une erreur a été commise, dans le précédent numéro (87), concernant la signature du compte rendu du livre *Sur la Commune de Paris* de Marx et Engels. L'auteur de la note est Francis Pian. Toutes nos excuses.

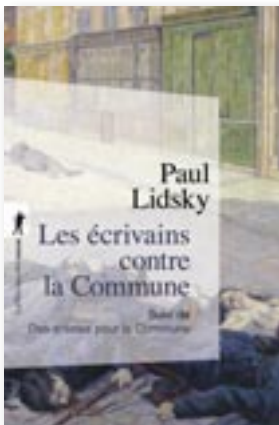
LES PLUMES DE LA BOURGEOISIE

Comment des écrivains – on ne disait pas des intellectuels – ont-ils

pu être aussi aveugles, haineux, hystériques à l'égard de la Commune ? Comment Flaubert, Maxime du Camp, Alexandre Dumas fils, Théophile Gautier ont-ils pu déverser autant d'injures ? Ils étaient classés comme conservateurs, certes, mais Sand, Zola, Anatole France ?... Des figures que l'on présente de gauche, socialistes.

Passionnante synthèse que celle réalisée et republiée par Paul Lidsky. Aucun de ces écrivains ne participera, ni ne défendra la Commune, sauf Vallès, Verlaine, Rimbaud. Ce livre figure parmi les classiques du genre pour comprendre la société française de la fin du XIX^e siècle et ses clivages.

Une référence ! La bourgeoisie a peur de cette classe ouvrière qui émerge (cf. *Classes laborieuses, classes dangereuses*, de Louis Chevalier), elle laisse le soin aux gens de lettres d'afficher le mépris à l'égard de ces « *Barbares qui sont au milieu de nous* ». Les quartiers de



L'Est parisien, habités par une « faune » méconnue, suscite nombre de fantasmes, un genre de Cour des miracles, remis au goût du jour par Hugo, très ambigu lors de la Commune.

Les écrivains, déçus par 1848, vivent dans un entre-soi, broyés par la société napoléonienne. Ils se réfugient dans « l'Art pour l'Art », cher à Gautier. Le peuple ne peut pas goûter le raffinement. Les propos relèvent du racisme plus que du rapport de classes. Lors de la Semaine sanglante, Zola approuve « *le bain de sang* ».

L'ouvrage de Paul Lidsky fournit des citations, des références, puis procède à une analyse serrée des arguments et idées véhiculées. L'objectif vise clairement à dégrader les Parisiens ; le vocabulaire devient animalier : des « *gorilles* », des « *hyènes* », les femelles « *lapent* ». La description de Courbet par Dumas fils est édifiante : « *accouplement d'une limace et d'un paon* ».

Propagande et caricature. Evidemment, les communeux sont des alcooliques, les femmes des malades sexuelles, tous sont des incultes, des déclassés. Dans la littérature postérieure à l'évènement, les récits relèvent de la propagande, il faut entretenir la peur. Les personnages sont typés. La femme est hideuse, l'ouvrier noceur et imbécile, le soldat versaillais honnête, un paysan qui veut retourner à sa terre, son devoir accompli. La

famille et le travail sont les vraies valeurs ! L'esprit pétainiste avant la lettre ! Le peuple doit travailler, la culture est pervertisseuse (A. France). Aucun mot sur les idéaux de la Commune.

Paul Lidsky ajoute dans cette édition, un chapitre consacré aux artistes engagés en faveur de la Commune, notamment via la Fédération des artistes. Des peintres, Pissarro, Manet, des sculpteurs, des architectes, des caricaturistes comme André Gill. Certains émigreront, d'autres finiront dans la misère dans cette ville qu'ils ont tant aimée. ■ FP

Paul Lidsky, *Les écrivains contre la Commune*, suivi de *Des artistes pour la Commune*, Maspero 1970. Nouvelle édition, La Découverte, 2021

L'ESPACE D'UNE NUIT

Il fait frais, sur Clamart et Issy, cette nuit du 29 au 30 avril 1871. Une femme, Louise Michel, et un homme, un zouave pontifical rallié à la Commune, vont veiller dans les tranchées autour de la gare de Clamart à deux pas des versaillais et échanger sur leur vision du monde, de la beauté, de leur culture respectives, de la liberté. Ils vont et viennent toute la nuit jusqu'au petit matin en attendant que Maxime Lisbonne les relève. C'est long une vraie nuit, sombre, profonde avec de temps en temps des coups de canon et les cris d'en face. Voilà qui

permet à Florence Belenfant de parcourir l'œuvre de Louise Michel, de montrer le chemin à accomplir.

Une pièce de théâtre est née.

Mais comment peut-on avoir l'idée d'écrire une pièce, une fantaisie communarde dans ce cadre ? Florence nous le révèle dans sa Genèse remaniée, la découverte d'un manuscrit et l'alchimie opère, les rencontres, la lecture des textes de Louise... Une pièce de théâtre est née. L'imagination de son auteur côtoie les propos de Louise. Les lecteurs avertis retrouveront des échos de ses livres. Un temps de poésie : « *On va au Fort d'Issy par une petite montée entre des haies, le chemin est tout fleuri de violettes qu'écrasent les obus.* » Tout est exact, la petite montée, c'est la saison des violettes en avril. La vie et la violence des armes. Le zouave aussi a existé, il faisait partie du bataillon de Victorine Brocher.

Comment peut-on vivre dans ces combats ? « *Quel effet vous fait la vie que nous menons ?* » demande le zouave. Louise répond : « *L'effet de voir devant nous une rive à laquelle il faut atteindre* ». Lui : « *Moi, ça me fait l'effet de lire un livre avec des images* ». Différence de cultures, nécessité de l'échange. Le thème de la beauté et de ses canons qui diffèrent selon les origines est un beau point de départ, tout comme les souvenirs de leurs enfances en Afrique et en Haute-Marne.

« **Une rive à laquelle il faut atteindre** ». Evidemment la

Commune, ses aspirations, le statut des femmes les occupent tous deux. Louise : « *La Commune est née de l'indignation contre les lâchetés, des incapacités de ceux qui nous gouvernaient.* »

Le texte de la pièce est très dense et reflète bien les différentes préoccupations de Louise Michel, même la souffrance des animaux, celle des êtres humains, son impossibilité à se sentir libre si d'autres personnes ne le sont pas.

Pour mieux comprendre cet échange, Florence Belenfant nous livre quelques trésors comme le



conte écrit par Louise en 1872, *La vieille Chéchette*, sa réponse à l'enquête sur la Commune dans la *Revue Blanche* dirigée par Félix Fénéon, une biographie démontrant la complexité de ses actions et de sa volonté, les faits saillants de son rôle pendant la Commune. Ses conférences diffusaient une énergie hors du commun pour donner le courage de combattre, drapeau noir en tête. « *C'est en dansant sur le contretemps que l'énergie de Louise*

Michel nous ravive et que ses faiblesses nous rassurent. » ■ FP

Florence Belenfant, *La combattante et le zouave noir*, Éditions du Monde libertaire, 2021.

LA LITTÉRATURE ET LA COMMUNE, UNE INVITATION À LA LECTURE

De quelle littérature parle-t-on ? Le romanesque, le journalisme, le témoignage, le pamphlet ? Qui est légitime pour écrire sur l'insurrection ? Ceux qui l'ont vécue ? « *Écrire témoigne d'une émouvante confiance dans les pouvoirs du langage, chargé de bâtir un monument aux morts et d'infléchir le cours de l'histoire. À vrai dire, presque tous les communards qui ont survécu ont écrit... Comme si avoir vécu l'évènement confèrait ipso facto un droit et un devoir d'écrire.* » L'anthologie, établie par Alice de Charentenay et Jordi Brahamcha-Marin, regroupe 85 textes choisis pour leur intérêt documentaire, leur qualité littéraire et la force du témoignage qui s'en dégage. Tant les communards que leurs opposants, tous plus farouches dans leur expression et leurs aspirations ! Tant à l'extérieur qu'au cœur de l'évènement.

Ces documents sont répartis en quatre parties. La première (*La Commune au jour le jour*), rassemble des écrits contemporains de l'évènement ; la deuxième est consacrée à des récits rétrospectifs destinés à



prendre du champ. La troisième partie porte sur la répression et ses conséquences (exil, déportation, amnistie). La quatrième prend du recul et cherche une synthèse, une perspective pour dégager des leçons. Histoire de montrer que la Commune « n'a jamais cessé d'innover les consciences et les imaginaires. »

Innover les consciences. A noter que chaque texte est accompagné d'une note relative à son auteur pour replacer celui-ci dans les événements et son parcours ultérieur. Le lecteur y découvrira des surprises !

Premier auteur choisi, Edmond de Goncourt. Pas franchement proche de la Commune et du peuple, celui-ci fera part de son effarement devant la violence de la répression. Parmi les auteurs plus que fades, George Sand ou Victor Hugo, qui s'effarouchent de l'attitude de « ces Parisiens qui ne doivent pas se convertir à ses très mauvaises doc-

trines ». Des gens plus discrets, comme Malvina Blanchecotte, tout aussi opposés, témoignent de la vie quotidienne. Leconte de Lisle colporte des rumeurs, Dumas fils clame son admiration pour Thiers. Paul de Saint-Victor, un auteur oublié de nos jours, produit un concentré de toutes les abominations proférées contre la Commune. Sa description de Vallès est fascinante : « *Bohème des lettres, aigri par une jeunesse misérable, affolé d'orgueil, ulcéré d'envie, sa poche à fiel crevée s'était répandue dans son style.* » Fermez le ban !

Au même moment, le Père Duchêne tient un discours « *foutrement* » plus vigoureux en faveur du peuple. Parmi les acteurs de la Commune, Lissagaray nous conduit dans les rues. On rentre avec Jean Baptiste Clément dans les séances de la Commune à l'occasion des débats confus, consacrés au Mont-de-Piété et, pendant ce temps, au rapport militaire on lisait : « *Issy, Toujours canoné par Moulin-de-Pierre et Meudon ; Clamart, Vive fusillade des tranchées et de la gare de Clamart.* »

Chansons et poèmes. Les chansons, littérature populaire, véhiculent les espoirs, les clameurs, la tristesse, l'espoir comme cette première version de *L'Internationale*, sans oublier certains poèmes tels *La Semaine sanglante* ou *Les Vaincus* de Verlaine, *Les mains de Jeanne-Marie* de Rimbaud.

Le lecteur vit le sort des exilés, tente l'évasion avec Allemane,

Rochefort, défend l'amnistie avec Hugo qui se rachète, retrouve les anciens dans les émouvants repas des rescapés grâce à Descaves.

Les événements seront analysés par d'autres : Péguy, étonnant Bernanos, Lénine, Rosa Luxemburg avec le titre de son dernier article « *L'Ordre règne à Berlin* », Sartre. Sans oublier Arthur Adamov ancien vice-président de notre association.

Alors qui peut écrire un livre sur la Commune ? Arthur Arnould répond : « *Celui qui écrira ce livre plein de larmes et de sourires, plein de fureur et de mansuétude, celui-là, s'il a su voir et sentir, si son cœur a battu à l'unisson du cœur de Paris, si son esprit a été monté au diapason inouï de ces jours de lutte, d'espoir, de dévouement et d'écroulement, celui-là aura fait non seulement une œuvre belle qui restera, mais une bonne action.* » Au lecteur de cette somme d'en juger. ■ FP

La Commune des écrivains. Paris, 1871 : vivre et écrire l'insurrection, Anthologie établie par Alice de Charentenay et Jordi Brahamcha-Marin, Gallimard, Coll. Folio classique, 2021.

GUSTAVE LEFRANÇAIS, LA RENCONTRE AVEC UN ANGEVIN

La 4^e de couverture nous apprend que l'auteur, Dominique Sureau, et Gustave Lefrançais ont tous les deux été instituteurs et sont natifs de la douce région angevine,

d'Angers exactement.

Ce livre n'est pas à proprement parler une biographie traditionnelle. Il nous interroge sur ce presque inconnu de la Commune, et sur de nombreux points par des entrées de chapitres thématiques, avec de nombreuses références de bas de page.

Le livre s'ouvre en premier lieu sur quelques citations. Qui était-il ? L'auteur n'est pas avare sur les différents portraits de celui qui a été le premier président de la commission exécutive de la Commune, à qui Eugène Pottier dédia son poème, devenu le chant de *L'Internationale*.

Ce n'est pas un hasard si le bouquin s'ouvre sur le pédagogue Lefrançais. S'ensuivent des chapitres sur la question religieuse, le républicanisme, sur le dispositif éducatif dans toutes ses dimensions (physique, morale, intellectuelle).

Concernant les clubs, lieu d'informa-

tion et d'éducation populaire, Gustave Lefrançais y participe activement et l'on pourra s'y référer dans son livre *Souvenirs d'un révolutionnaire. De juin 1848 à la Commune*.

Quelques pages sur la politique de défense, sur la question du travail, celle de l'union libre et la question des loyers. Le chapitre sur la Banque de France mérite toute notre attention : « *Il y avait bien la plantureuse Banque de France ; on s'était interdit d'y toucher* » (Lissagaray). L'épineuse question est posée et l'auteur retrouve les différents témoignages de l'époque (Jean Allemane, Charles Beslay, Pierre Vésinier).

Un large pan souligne, à propos de Lefrançais (notamment dans son fascicule *La Commune et la Révolution*), son idée sur le communalisme et son opposition au Comité de salut public, contre l'instauration duquel il vota.

Le XX^e siècle nous rattrape quand Dominique Sureau convoque Murray Bookchin, ce philosophe étatsunien, qui développe une autre organisation sociale par la mise en œuvre du municipalisme libertaire, un parallèle judicieux avec Gustave Lefrançais.

En conclusion de la lecture de cet essai, il s'agit bien d'une rencontre avec un éminent acteur et penseur de la Commune, illustré par quelques dessins de l'auteur.

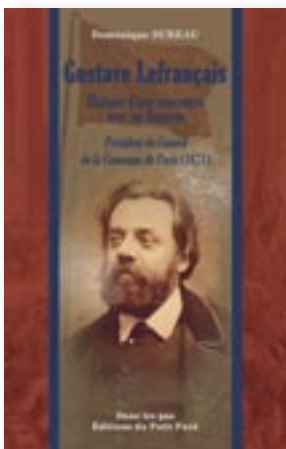
■ SIMONE MATUSALEM

Dominique Sureau, *Gustave Lefrançais. Histoire d'une rencontre avec un Angevin*, Éditions du Petit Pavé, 2021.



LA COMMUNE DE PARIS RACONTÉE PAR LES PARISIENS

La Commune de Paris racontée par les Parisiens est un livre prenant. Une fois commencé, on n'a plus envie de le lâcher. L'historien Jean-François Lecaillon y utilise intelligemment les témoignages d'une quarantaine de Parisiens ou de soldats présents dans la capitale et ses environs durant la Commune. Il a eu l'excellente idée de découper et d'entremêler des passages de ces textes pour les présenter dans l'ordre chronologique des événements. Tout l'art de Jean-François Lecaillon est dans ce montage. Il n'intervient que très peu, pour replacer le contexte ou mettre en garde contre la subjectivité des témoins, mais sans les censurer ni réinterpréter leur vision. Ce parti pris de l'effacement est intéressant car il en ressort une grande impression d'authenticité, celle que donnerait une caméra suggestive dans une œuvre cinématographique. Et, de fait, le



résultat est haletant, ce qui est rare pour un essai historique.

L'auteur nous avertit dès l'introduction : la majorité des témoins est hostile à la Commune. Les ouvriers sont moins aptes que les bourgeois à prendre la plume pour tenir un journal ou écrire leurs mémoires. Il se trouve que ce déséquilibre donne d'autant plus de force à l'impression qui domine le livre : la vengeance de l'armée régulière, des lignards, a été terrible au moment de leur reconquête de Paris. Systématique, et si ce n'est pire, aléatoire, en dehors de tout cadre légal. Les exécutions sommaires, quand elles sont racontées par les soldats eux-mêmes, qu'ils s'en vantent le plus souvent ou qu'ils les récuse, résonnent avec une impression de grande vérité. Les bourgeois ont parfois pitié, le petit peuple se montre souvent en vengeur cruel.

En ami des idées de la Commune, on est cruellement déçu par les enrôlements forcés de fédérés, de 14 ou 15 ans parfois. On est outré par les *Vengeurs de Flourens* manipulés par Ferré ou Ranvier qui, le 27 mai, les persuadent encore que la victoire est en route. La stratégie concertée d'incendie des bâtiments symboliques serait presque anecdotique s'il elle n'avait encore exacerbé la haine des versaillais et éloigné définitivement les bourgeois sympathisants.

On admire les héros de la Commune, mais on comprend les débandades de certains gardes nationaux

envoyés comme chair à canon par des chefs incompetents, tenir les positions d'Issy ou de Vanves.

Devant l'incessante accumulation des cadavres, des haines incontrôlables inhérentes aux guerres civiles, c'est ce refrain de Brassens que j'avais en tête en refermant ce livre : « *Mourons pour des idées, d'accord, mais de mort lente...* »

■ PHILIPPE MANGION

Jean-François Lecaillon, *La Commune de Paris racontée par les Parisiens*, L'Artilleur/Bernard Giovanangeli éditeur, 2021.



LES HUIT JOURNÉES DE MAI

Prosper-Olivier Lissagaray, journaliste, écrivain communal, se trouve le dimanche 21 mai à Paris. C'est l'un des premiers témoignages.

Journaliste, Lissagaray en fait un reportage de guerre et rapporte tout ce qu'il voit, ce qu'il ressent. Attaque-surprise le dimanche 21 dans le Jardin des Tuileries, où se

donne un concert au profit des familles des gardes nationaux morts pour la Commune. Thiers a quitté Paris pour Versailles avec son gouvernement et l'armée. Il se rallie aux Prussiens pour détruire la Commune. Face à lui, pas de défense organisée, juste des Parisiens, fusil à l'épaule, et d'autres prêts à se cacher ou à dénoncer. On suit jour et nuit d'un quartier à l'autre le bruit et la fureur, le feu et les morts. Les Parisiens dressent des barricades et se défendent avec acharnement. Mais Lissagaray constate que, faute de renforts et d'armes, ces combats acharnés ne changent rien.

Malgré l'appel du Comité central à une transaction, avec des propositions honnêtes, y compris la dissolution de la Commune, Versailles rejette tout. Et le massacre se poursuit. Notre journaliste continue ses reportages au cœur des combats que l'on vit avec lui : les exécutions massives immédiates, et l'impuissance. Sans avis de marche des événements, cette résistance ne peut même pas faire un relais de barricade à barricade.

Le 28 mai la dernière barricade tombe, rue Ramponneau. Les arrestations arbitraires, la violence, les fusillades sans merci. Paris aux mains de l'armée est encore plus sinistre. Toutes les maisons sont fermées. Les habitants ont peur car les soldats fusillent tout ce qui bouge et c'est l'horrible spectacle des cadavres abandonnés. Lundi 29 mai, à 10 h. du matin, 17 000

morts ou plus chez les communards, 1200 chez les versaillais.

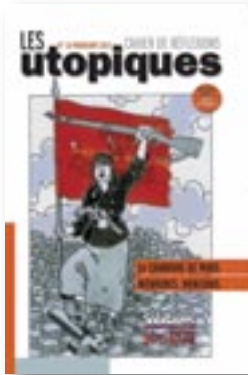
A la fin de cette semaine, l'auteur a rassemblé sur une centaine de pages un nombre incroyable d'archives, soit des articles de journaux, des lettres officielles, des faux et vrais témoignages sur des arrestations, sur des mises à mort, y compris celles qui ont continué après le 29 mai, les réactions de l'étranger et les articles de la presse internationale. Lissagaray offre pour l'histoire de la Commune des documents précieux qui permettent d'établir son authenticité et sa dure réalité. ➤ **MAGUY ROIRE**

Prosper-Olivier Lissagaray, *Les huit journées de mai derrière les barricades, [1871]*, Éditions critiques, 2018.

LES UTOPIQUES. ET DEMAIN NOUS VAINCRONS !

Les organisations syndicales ne pouvaient rester indifférentes à la commémoration de la Commune. L'Union syndicale Solidaires publie le numéro de printemps 2021 de sa revue *Les utopiques*, intitulé *La Commune de Paris : mémoires, horizons*, accompagné d'un CD de chansons de et sur la Commune.

D'entrée de jeu, Roger Martelli, notre co-président, invite à croiser les regards sur ces 72 jours. Qu'en faisons-nous ? « *Tout dépendra de ce que les héritières et les héritiers voudront faire de l'évènement.* » Un



premier débat souligne les enjeux de se fédérer, l'autogestion, la révolution. Que fut l'œuvre de la Commune ? Les pistes sont nombreuses : les services publics maintenus, la place des femmes au travail, la démocratie dans les entreprises, le rôle de l'enseignement, bien sûr la laïcité. « *Assiégée par l'armée prussienne, affamée et attaquée par la bourgeoisie versaillaise, la Commune n'a pas bénéficié d'un contexte favorable aux expériences sociales. C'est peu de le dire !* »

Certains thèmes ne seront guère repris par les institutions de la III^e République. Songeons à la réquisition des entreprises, à la démocratie en armes, aux rapports entre la majorité et la minorité, à la notion de mandat impératif. L'éditorial relève : « *La Commune, comme tous les mouvements collectifs, ce sont des femmes et des hommes qui s'associent librement, pour lutter, revendiquer, rêver, construire.* »

Lutter et construire. L'actualité de la dimension artistique s'exprime

dans un CD composé de chansons de la Commune et d'autres plus récentes comme « *La Commune est en lutte/ et Demain nous vaincrons* », un chant d'espoir. La chanson constitue, en ces temps, un moyen d'expression populaire, pendant que les écrivains officiels expriment le mépris de la bourgeoisie à l'égard du peuple.

Plusieurs articles soulignent les autres Communes en France. Et comme « *L'Internationale sera le genre humain* », les militants espagnols expliquent le retentissement de cet événement en Espagne. D'autres vont se faire l'écho des combats en Uruguay, de l'autonomie zapatiste, de la Commune d'Oaxaca au Mexique.

En complément de ces textes de réflexion, plusieurs articles replacent l'évènement dans la chronologie d'un XIX^e siècle de révolutions parisiennes et de répressions. Bien sûr, cette « *Commune n'est pas morte* » et en cette année, nous célébrons aussi celle de Cronstadt.

Un véritable outil de référence qui fournit en outre une bibliographie de bandes dessinées et de livres consacrés aux femmes du Rojava, à la tragédie du Nicaragua,

Soulignons la qualité de la mise en page et de l'iconographie (affiches, aquarelles, photos) sans oublier les apports de Tardi, Hélène Maurel, Jihel, Serge d'Ignazio. ➤ **FP**

« La Commune de Paris : mémoires, horizons », *Les Utopiques. Cahier de réflexions*, n°16, printemps 2021, Union syndicale Solidaires-Éditions Syllepse.

LA SARTHE ET L'INDRE DANS LA COMMUNE DE PARIS

Le comité de la Sarthe a produit en ce 150^e anniversaire de la Commune une brochure intitulée Les communards sarthois, dont le dense contenu apporte un éclairage complet sur les 400 natifs et natives de la Sarthe insurgés de la Commune de Paris. La présentation du président Gérard Désiles en précise l'esprit. On retrouve chez les amis sarthois et Guy Blondeau, animateur de ce travail, la volonté de faire une histoire locale et humaine. La liste individualisée des natifs (identité, lieu et date de naissance, profession) est introductive à leur découverte, les métiers confirmant l'insur-

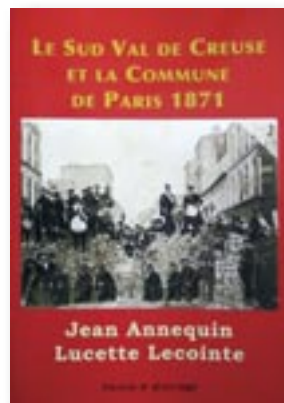


rection ouvrière que fut la Commune. Les données statistiques renforcent la connaissance de chaque insurgé et les caractéristiques spécifiques des communards sarthois. Des focus

mettent en lumière le dernier communard jugé, Léon Chevallier ; Alex Payen, l'ambulancière dont le témoignage vient de paraître ; les familles dont plusieurs membres sont impliqués, constat identique dans d'autres départements ; les chemins de communards déportés avec une brève histoire du bagne. Les lieux de mémoire de la Commune en Sarthe se trouvent dans cinq villes dont, bien sûr, Le Mans où treize rues portent le nom de personnalités de la Commune, Louise Michel étant honorée dans chacune de ces villes. L'indispensable contextualisation précisant les antécédents de certains d'entre eux, déjà révoltés en 1848 et 1851, renvoie à des similitudes provinciales qui témoignent d'engagements pensés et constants. L'histoire du département sous la Commune est centrée sur la ville du Mans avec la quête d'un éclaircissement pour savoir si une Commune y aurait bien été proclamée, comme l'insinue l'*Enquête parlementaire*. L'historien Jacques Rougerie apporte ici des éléments historiques expliquant les troubles au chef-lieu, et dans d'autres espaces : le poids des résultats des élections municipales d'avril 1871 favorables au courant républicain amenant des oppositions entre républicains et conservateurs. Le rappel du rôle de la presse, avec la feuille conciliatrice *La Feuille du village*, sert beaucoup à la compréhension. Cette brochure est un modèle de présentation de natifs et natives d'un territoire ayant participé à la

Commune à Paris. Cet esprit de recherche, partagé en terre provinciale, peut se décliner d'une manière plus large, telle l'étude faite du Limousin s'étendant aux campagnes. La production de qualité du comité sarthois atteste, s'il en était besoin, de la rigueur historique des travaux locaux.

Pour ce qui est de l'Indre, Jean



Annequin, co-président du comité du Berry de notre association, s'est lancé un défi ambitieux : faire vivre, grâce à des conférences cantonales, les plus de 400 communards natifs de l'Indre. *Le Sud Val de Creuse et la Commune de Paris*, paru en juin 2021 chez Points d'Encre, évoque trente-sept communards natifs du canton d'Éguzon, situé dans le sud de l'Indre. L'intérêt du travail accompli est triple. D'une part, il met en valeur un de ces cantons provinciaux qui maillent une France alors profondément rurale. Le canton d'Éguzon – 9 communes et 7884 habitants en

1866 – s'étire au long de la rivière Creuse. Jean Annequin en restitue les modes de vie des populations, notamment les sociabilités des campagnes, des bourgs et des lieux-dits, le poids des notables et leur accaparement des pouvoirs locaux, les traditions religieuses et/ou politiques. Il témoigne aussi des évolutions des mentalités, souligne l'entrée de représentants des couches populaires dans les conseils municipaux qui, avec le temps, sauront imposer la République au cœur même des provinces rurales. D'autre part, l'histoire de la Commune qui y est contée montre combien le lien est étroit entre la révolution parisienne et la province : deux-tiers des participants à la Commune sont nés en province, et sont « montés » à Paris pour y trouver du travail. Ils ont du même coup marqué l'insurrection de leur originalité avec, notamment pour le canton d'Éguzon, une forte présence des maçons : 36 des 37 portraits proposés dans cette étude exercent cette profession. Les fiches biographiques de chacun et chacune (une femme figure aux côtés de trente-six hommes) montrent le parcours de ces communards après leur arrestation et de très nombreuses illustrations – photos et articles de presse – restituent l'ambiance de l'emprisonnement, de la déportation, de l'amnistie et du retour des déportés. Enfin les importantes recherches généalogiques réalisées par Lucette Lecoite, habitante d'une des communes du canton

d'Éguzon, elle-même descendante de maçons et communards, détaillent, un à un, les portraits de ces 37 communards, de leurs aïeuls et de leurs descendants dont témoignent de très nombreuses reproductions d'actes d'état-civil. S'il n'y eut pas de communard notable en Indre, les recherches de Jean Annequin et Lucette Lecoite mettent en lumière tous ces « petits », ces « sans voix », ces « combattants de l'ombre » qui firent la Commune : une autre manière, bien vivante, de faire vivre la Commune « au ras du sol ».

■ **JEAN ANNEQUIN, GUY BLONDEAU**

Comité de la Sarthe des Amies et Amis de la Commune, *Les Communards sarthois*, 2021. Jean Annequin et Lucette Lecoite, *Le Sud Val de Creuse et la Commune de Paris 1871*, Ed. Points d'Écrage, 2021.

LE BAGNE NÉO-CALÉDONIEN

Louis-José Barbançon était déjà l'auteur d'une thèse sur *L'archipel des forçats*, soutenue devant l'Université de Saint-Quentin-en-Yvelines, dont le texte remanié a été publié aux Presses Universitaires du Septentrion en 2003. Il vient de lui consacrer une somme de près de 1100 pages qui pourra surprendre bien des lecteurs du Bulletin car la « déportation » n'y occupe que quelques lignes. Il souligne d'emblée, en effet, qu'« en Nouvelle-

Calédonie, dans la conscience collective, [elle] ne fait pas partie du bagne. Les déportés politiques ne sont jamais confondus avec des bagnards », alors que, « pour les Français de la métropole, Louise Michel est souvent le seul lien avec le bagne calédonien ». Cette distinction entre « transportés » et « déportés » est trop souvent ignorée, et c'est depuis l'enclenche fortifiée de la presqu'île Ducos, où elle séjourna durant cinq années, que la « bonne Louise » pouvait observer le pénitencier-dépôt de l'île Nou, le désignant comme « le plus sombre cercle de l'enfer ».

On peut d'ailleurs regretter que l'auteur ne s'attarde pas sur le sort tragique des quelque 300 communards mêlés aux condamnés de droits communs, dans une promiscuité dégradante avec l'« écume des scélérats ». Il ne manque toutefois pas de citer de brefs extraits des souvenirs des rares témoins revenus de l'« enfer » et aptes à les rédiger : aux contributions de Jean Allemane, Henri Brissac, Simon Mayer ou Alexis Trinquet, aurait pu s'ajouter celle de Gaston Da Costa. Tous furent soumis aux travaux forcés, contrairement aux déportés, et parfois versés dans la 4^e classe ou « peloton de punition », voire accouplés avec d'autres forçats et passibles de châtements corporels.

« Longtemps la terre de Nouvelle-

Calédonie a retenti du bruit des chaînes » : à partir de cet exergue anonyme, l'auteur divise son ouvrage, non sans quelque artifice, en deux parties dont chacune occupe un tome. Le premier, intitulé *Les chaînes*, traite du « *Malheur* », terme par lequel les condamnés nommaient leur condition de forçats, et nous les suivons depuis Toulon, puis Saint-Martin-de-Ré, jusqu'à la



colonie ultra-marine. La grande majorité d'entre eux y finirent leurs jours en vertu de « *l'infâme décret de 1854 sur le doublage, les attachant à la glèbe calédonienne pour un temps égal à la durée de leur peine* », quand celle-ci n'excédait pas huit années, « *pour la vie dans la plupart des cas* » (lettre d'un condamné politique, publiée par *Le Progrès de*

Delémont en 1873). Ils furent 21 500 à expier leur peine aux antipodes où, en raison de l'état sanitaire en Guyane, les condamnés « européens » furent envoyés entre 1864 et 1897.

Le second tome, plus qu'à *La terre*, s'attache aux travaux effectués par les forçats sur des chantiers de travaux publics, dans des établissements agricoles ou forestiers, chez des particuliers ou pour des sociétés minières qui bénéficiaient de contrats léonins. Vint enfin, pour certains, le temps d'une éventuelle réinsertion sociale : la loi du 30 mai 1854 envisageait la colonisation de la Grande-Terre par les condamnés libérés ou graciés, selon un système de concessions de terrains provisoires ou définitives. 8200 droits communs, transportés ou relégués, étaient présents sur l'île en 1897, mais elle ne comptait que 1200 forçats-proprétaires quand le gouverneur Feillet décréta la « *fermeture du robinet d'eau sale* ». Il entendit promouvoir une immigration volontaire et transformer en colonie ce territoire sans colons, mais il fallut toutefois attendre 1931 pour que la Nouvelle-Calédonie fût « désaffectée » de sa fonction punitive. Le problème foncier est au cœur du traumatisme social, culturel et politique que la population kanak a subi, mais peut-être, pour le lecteur métropolitain, manque-t-

il à ce livre, pourtant si riche, un développement plus substantiel sur la participation de la « *Tentiaire* » à l'accaparement des terres à partir de quatre centres de colonisation : Bourail, Diahot, La Foa et Pouembout. Ce domaine finit par s'étendre sur 110 000 ha, soit 8 % de la superficie de l'île, digérant, après l'insurrection de 1878, les terres confisquées aux Kanak, qui ne disposaient plus que de 124 000 ha en 1902. Proche de Jean-Marie Tjibaou, Louis-Jean Barbançon ne l'ignore évidemment pas, lui qui a activement contribué au renforcement du dialogue entre les deux communautés. Cet « *Océanien d'origine européenne* », d'ailleurs descendant de familles issues des colonisations libre et pénale, montre combien le bagne a contribué à forger une communauté de destin. C'est à « son pays » qu'il dédie ce travail de référence, à la fois remarquablement informé et magnifiquement illustré.

■ YANNICK LAGEAT

Louis-José Barbançon, *Le Mémorial du bagne calédonien. Entre les chaînes et la terre. T. 1, Les chaînes, T. 2, La terre*, Éditions Au vent des îles, Tahiti, 2020, 1093 p.

Édito : La Commune plus vivante que jamais	· 02
Histoire	
Les inconnu.e.s de la Commune :	
Alfred Huet	· 03
Victor Bénot	· 06
Antoine Jacquet	· 08
Notre association	
L'association au temps du Covid 19	· 08
Le 150 ^e anniversaire en Belgique	· 09
À Marseille, hommage à Esquiros	· 11
Berlin célèbre la Commune	· 13
Si Dieppe m'était contée	· 15
À Lannion, une conférence sur Sofia Kovalevskaja	· 17
Le 150 ^e anniversaire à Marseille	· 18
Actualité du 150 ^e anniversaire en Berry	· 20
Journées communardes à Nîmes	· 22
Un boulevard Louise Michel à Malakoff	· 23
Dans l'Aube, une conférence sur les femmes de la Commune	· 23
La Commune dans la Manche !	· 23
... Et en Gironde !	· 24
Actualité	
La Commune à la fête de l'Humanité	· 25
Hommage à Marcel et Cécile Cerf	· 26
Une exposition au musée de Montreuil	· 26
Culture	
Une exposition Lucien Henry	· 28
Découverte	
100 Jahre Pariser Kommune	· 28
Lectures	
<i>Franchir les barricades</i>	· 30
Les écrivains contre la Commune.	· 31
<i>La combattante et le zouave noir</i>	· 32
Gustave Lefrançais	· 33
<i>La Commune de Paris racontée par les Parisiens</i>	· 34
<i>Les huit journées de mai</i>	· 35
<i>Les Utopiques. Et demain nous vaincrons !</i>	· 36
La Sarthe et l'Indre dans la Commune de Paris	· 37
Le bain néo-calédonien	· 38

Directrice de la publication : Claudine Rey.

Ont participé à ce numéro : Jean Annequin, Françoise Bazire, Guy Blondeau, Karim Briki-Nigassa, Philippe Calmettes, Chantal Champet, Sixtine d'Ydevalle, Jean-Pierre Dharne, Jean-Marie Favière, Marianne Feltrin, Annie Gayat, Jean-Louis Guglielmi, Michel Kadouch, Yannick Lageat, Christophe Lagrange, Paul Lidsky, Robert Malclès, Philippe Mangion, Simone Matusalem, Denis Orjol, Francis Pian, Marie Pian, Michel Pinglaut, Michel Puzelat, Joël Ragonneau, Claudine Rey, Maguy Roire, Marie-Claude Willard.

Coordination : Michèle Camus, Michel Puzelat · **Graphisme et iconographie** : Alain Frappier · **Impression** : Imprimerie Maugein · **ISSN** : 1142 4524

Le prochain bulletin (89) paraîtra en février 2022. Faire parvenir vos articles avant le 31 décembre 2021.



LES AMIES ET AMIS DE LA

Commune de Paris 1871

46 RUE DES CINQ-DIAMANTS 75013 PARIS · TEL : 01 45 81 60 54 · FAX : 01 45 81 47 91

courriel : amis@commune1871.org | site internet : commune1871.org

Ouvert du lundi au vendredi de 14 h à 17 h

Bibliothèque ouverte aux adhérents le mercredi et chaque premier samedi du mois de 14 h à 17 h (sur rendez-vous)